

**DEMARCHE PROSPECTIVE**

**Dispositif exploratoire n°6 « nationaux pays d'accueil »**

---

*enquête n°2 au Cameroun*

**Lucien COUSIN**

**14/03/2014**

---

*Document de type 1 de 1ère structuration des matériaux bruts recueillis lors de 12 entretiens en face à face avec des personnalités camerounaise du secteur public et de la société civile..*

## ETUDE PROSPECTIVE VOLONTARIAT

### D'après la vision des interlocuteurs du Cameroun

#### Présentation de la consultation réalisée au Cameroun en septembre 2013

Selon les mêmes principes et avec les mêmes repères de questionnement que ceux utilisés au Maroc, j'ai procédé à **12 entretiens enregistrés, auprès de personnalités camerounaises** ayant eu à connaître, soit directement le volontariat, soit la coopération et les relations internationales.

Sans procéder à un échantillonnage représentatif de la société camerounaise, il a été choisi des **gens différents en âge, genre, statuts et fonctions**. Ils sont presque tous dans les organismes et associations de la société civile. Certains sont en contact permanent avec les pouvoirs publics pour interpeler, négocier, solliciter. Dix sur 12 ont été rencontrés sur leur lieu de travail, soit à Yaoundé, soit à Douala.

Les entretiens se sont déroulés en Français, dans un pays bilingue avec l'Anglais, qui sont les 2 langues officielles et les langues d'enseignement. Il n'y a donc eu aucun obstacle linguistique pour recueillir leur vision des échanges humains et du volontariat. L'ancienne relation coloniale avec la France ; les souvenirs parfois douloureux de la lutte pour l'indépendance; **les liens spécifiques qui subsistent entre nos 2 pays, transparaissent fréquemment**. Il ne s'agissait ni d'ignorer ce passé, ni de laisser envahir la vision prospective par cette histoire. La plupart de mes interlocuteurs qui connaissent bien la France, ont pris le recul nécessaire et les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère de confiance et de respect mutuel.

Comme précédemment pour le Maroc, ces entretiens ont été enregistrés et retranscrits. **Le présent exercice consiste à reprendre ces transcriptions** (120 pages environ), à mettre en évidence ce qui a été dit, dans les termes employés ; à classer les idées exprimées sans les déformer; à faire ressortir les convergences, les flous, les contradictions éventuelles, en attendant de les confronter à celles qui auront été recueillies dans d'autres régions du monde, puis de les mettre en rapport avec ce que disent les volontaires et « ceux qui ne partent pas ».

Les subjectivités et les biais de cet exercice ne doivent pas être ignorés, qui justifieront des décryptages collectifs. L'un de ces risques, consiste à recueillir l'avis de personnes en apparence différentes, en réalité **influencées par les mêmes débats** concernant la coopération internationale, le volontariat, les rencontres et les échanges internationaux dont ils sont presque tous familiers. C'est d'ailleurs le fait d'une **mondialisation en marche qui emploie les mêmes mots**, sans doute polysémiques

C'est pourquoi, en marge de ces entretiens ciblés sur des personnalités repérées dans les réseaux de France Volontaires et de ses membres, **j'ai procédé à des conversations totalement informelles**, au hasard de rencontres avec 4 personnes inconnues ; avec lesquelles j'ai engagé une conversation croisant certains thèmes des entretiens. Cette démarche avait simplement pour but de tester les opinions de camerounais à priori plus éloignés des réseaux internationaux et de supputer les décalages d'opinion avec mes interlocuteurs choisis.

Sans aucune prétention, ce petit exercice a permis de constater la diversité des opinions de la rue, par exemple sur les migrations, les rapports avec la France, le rôle des églises, la solidarité, la vie politique. **Il confirme cependant bien des propos qui m'ont été tenus par les leaders** rencontrés au cours des 12 entretiens. (cf. Annexe)

# **I Le contexte camerounais entourant les échanges humains, le volontariat**

Ce premier chapitre relatif au contexte dans lequel se déroulent les échanges humains et les différentes formes de volontariat n'a pas pour but de rendre compte du climat politique, économique, social de manière savante. Il apporte cependant la vision d'acteurs, leaders, responsables, militants, d'horizons différents, qui donnent un tableau impressionniste, mais finalement très riche et instructif du Cameroun réel. Il provoque bien des réflexions valables au-delà du Cameroun, dans notre propre pays, toutes choses égales par ailleurs. Nous en rendons compte selon la fréquence et l'intensité des réponses que nous ont données nos interlocuteurs, en respectant au mieux les mots et l'esprit de ce que nous avons pu capter.

## **11- Une situation économique et sociale très frustrante**

Des propos convergents donnent une vision assez négative de la société camerounaise marquée par la pauvreté, les disparités, la dégradation des liens sociaux, le manque d'esprit d'entreprise, etc. Il est dit que même certaines autorités traditionnelles et religieuses ont failli à leurs responsabilités morales. Certains notables accaparent les terres. Les politiques et les lobbies d'intérêt particuliers auraient dégradé la cohésion sociale et poussé les gens à se replier sur eux même. On trouve ci-dessous plusieurs illustrations de ces phénomènes largement évoqués au cours des entretiens, selon des points de vue personnels.

N°32.... Aujourd'hui, ces notions de volontariat, de solidarité entre les individus, les peuples, tendent à disparaître.

Je m'explique : à la fin des années 80, il y a eu trois phénomènes :

- il y a le départ massif, ou alors le désengagement de ces religieux que j'évoquais tout à l'heure, qui sont arrivés ici avec quelques hôpitaux, des fondations ; de plus en plus, ils ont cédé la place aux nationaux ;
- il y a la survenue de la crise économique qui engendre la précarité et qui fait que les individus se préoccupent de leur gagne pain, de leur survie personnelle, ou de celle de leur famille, avant de s'intéresser à ce qui se passe chez le voisin ;
- à côté de cela, le troisième phénomène qui me semble important pour dire aujourd'hui la réalité de la solidarité et du volontariat au Cameroun, il y a la réinstallation du multipartisme intervenu au début des années 90, qui a totalement politisé la scène et le débat, reléguant au second plan cette solidarité, ces entraides, ce réflexe vers l'autre...

Ainsi sont nés un certain nombre de chapelles, de lobbies tribaux, économiques, des lobbies d'intérêt qui font qu'aujourd'hui la notion de solidarité, volontariat est reléguée au second plan. Les quelque personnes qui essaient aujourd'hui, avec plus ou moins de bonheur, c'est ce qu'on appelle ici la société civile, qui s'y intéresse à sa manière, avec ses moyens. Malheureusement, la place de la société civile aujourd'hui au sein de la cité, que le pouvoir public lui accorde est celle des marginaux...

.... On devait bâtir, à mon sens, sur les autorités traditionnelles, puis sur les hommes de Dieu, les hommes de foi, je préfère ce terme parce ce que tout le monde ne prononce pas le mot Dieu. Malheureusement, là, je vais être aussi critique parce que l'autorité traditionnelle aujourd'hui a été dévoyée par les politiques, dans la plupart de nos contrées. L'autorité traditionnelle est vivement contestée parce qu'elle a été récupérée pas les politiques qui s'en servent comme courroie électorale, c'est un enjeu de pouvoir. ...

En campagne, je ne vais pas dire que c'est généralisé, mais ça se vit d'une autre manière : ce qu'on appelle aujourd'hui le phénomène de sorcellerie a également distendu les rapports entre les hommes. Je viens d'une région, le Sud, où la notion de solidarité a été sacralisée. Tout le monde travaillait pour une personne et vice versa, quand vous parcouriez la campagne de chez nous, il y avait les endroits où on disposait les vivres pour les gens qui avaient faim qui passaient par là et se servaient.

Ça n'existe plus parce que la sorcellerie est arrivée. Les pratiques maléfiques font qu'aujourd'hui une dame qui veut faire son champ d'arachides ne peut plus appeler au village, ses coépouses, les femmes du frère de son mari, pour l'aider, parce ce qu'elle va vous dire que ces femmes viendront enfouir des sortilèges dans la terre et les plantations ne vont pas pousser normalement. Donc aujourd'hui, chacun se replie, même dans les villages. Ça se vit tout aussi douloureusement, les gens se replient, ils se contrôlent il n'y a plus cette sincérité, qui habitait les individus, qui soudait les relations sociales, qui servait de lien social.

N°26... Quand quelqu'un se rend compte qu'il est dans la pauvreté et qu'autour de lui il voit des gens qui s'épanouissent, il commence à se poser des questions. S'il lit les journaux, s'il écoute la radio, Il se dira : peut être que si je suis pauvre, c'est parce ce que l'autre qui a une position, il ne fait pas ce qu'il doit faire et peut être qu'il prend l'argent pour lui, qui est destiné à nous tous, pour que nous puissions vivre...

N° 27... Question : L'accaparement des terres n'est donc pas seulement le fait des étrangers ?

Réponse : Pas juste étrangère, c'est pourquoi on a évoqué l'élite locale qui est plus accapareuse. Les familles paysannes diminuent, elles ne peuvent que céder à leurs offres, oubliant qu'elles se mettent dans des sales draps souvent...

On a eu un exemple lorsqu'on a lancé il y a quelques années le chantier de port en eaux profondes à kribi. On s'est rendu compte que 80% du site était détenu par les hauts cadres de la fonction publique, des gens qui ne sont même pas originaires de cette région. C'est à dire que les 20% autres étaient détenus par les populations locales. C'était vraiment frappant, donc le phénomène de l'accaparement de terres n'est pas d'abord celui des expatriés, mais c'est plus facile de les accuser. Malheureusement, beaucoup de nos élites accaparent les terres généralement au sein de leur communauté, parce que là, ils savent qu'ils ont une certaine autorité morale( ?), ils sont craints, ils ont les moyens, la population cède souvent parce qu'elle est pauvre. Des fois, ils font du chantage...

N°33... Il y a beaucoup de matière grise ici, mais ça reste encore à l'étape académique et à l'étape primaire. Académique et primaire pourquoi ? vous avez dit qu'il y avait beaucoup d'entrepreneurs ici, je ne pense pas ; il n'y a pas beaucoup d'entrepreneurs ici. Il y a beaucoup de... nous on appelle ça les « bayams sellams ». Bayam sellam c'est: j'achète ici je m'en vais, je viens, je vends. Comme valeur ajoutée dans ces actes d'achat et de vente, il n'y rien. Je suis juste un coursier pour d'autres.

Un entrepreneur pour moi c'est quelqu'un qui va engager une initiative, qui en termes de production, d'emploi, apporte quelque chose, en termes même de mise en valeur du patrimoine local, intellectuel, ou physique, ou de tout ordre et enfin, du point de vue de la fiscalité en tout cela, il apporte quelque chose. Ce qui n'est pas le cas ici : je trouve une filière tout faite, j'achète le macabo ici, je le vends là ; j'achète les assiettes là, je vends là ; j'achète les voitures toutes faites en Europe, je vends là. Ça, il y a beaucoup de... si on peut dire entrepreneurs, ça existe.

La production de l'assiette, parce que c'est là, qu'il y a le grand gisement d'emplois, ce n'est pas chez les détaillants qu'il y a le travail, c'est dans la production. C'est là qu'il y a les brevets, c'est là qu'il y a l'ingénierie, c'est là qu'il y a la capacité de se projeter dans l'avenir. C'est là, non ! Vous fabriquez, et nous achetons, c'est pour ça qu'ici nous portons les plus grosses paires de chaussures les plus chères, les costumes les plus chers, les cravates de 20.000, de 30.000 FCFA ...c'est ça qu'on trouve ici, mais jamais on ne va trouver un fabriquant de cravates de qualité ; ici quand tu vas le faire on va dire mais ça n'a pas de valeur ; c'est ce ménage là qui manque.

... Notre système éducatif, qui relève du système social en général, survalorise certaines choses et en dévalorise d'autres. Par exemple, on sait qu'on va à l'école pour avoir des diplômes ; pour moi c'est déjà faux, ou alors pas entièrement vrai ; ensuite on a des diplômes pour avoir du travail, pour gagner sa vie et nourrir sa famille : faux, ou alors pas entièrement vrai. Donc, à toutes les étapes, on ne laisse pas les gens voir la réalité...

... La société doit soudoyer et l'argent qu'ils utilisent pour soudoyer, c'est de quoi faire le capital pour créer une entreprise. Tu vas à l'école pour avoir le diplôme, tu as le diplôme pour le travail, le dernier maillon, c'est que je travaille pour gagner ma vie, nourrir mes enfants, ça c'est la vie des Camerounais et de beaucoup d'Africains qui se limitent à eux et à leur famille.

.... Ce qui fait qu'aujourd'hui, on travaille mais le revenu du travail ne permet plus de nourrir la famille. Là encore trop de frustrations, de perte de conviction envers soi même et les accidents dégénèrent partout dans la société. A chaque étape on vend du vent aux gens. Le discours ne colle plus avec le vécu...

### **...Des liens sociaux subsistent malgré tout:**

Une solidarité traditionnelle, familiale, communautaire, de quartier, est rappelée. L'est-elle comme un passé révolu, ou comme un reliquat sur lequel reconstruire un « vivre ensemble »?

On semble s'interroger sur l'avenir de ces formes de solidarité pour répondre aux enjeux du futur.

N°29... En rapport à notre culture, nous avons une démarche communautaire c'est-à-dire que si par exemple j'ai une plantation à faire je suis capable de mobiliser les voisins, nous partons désherber, on mutualise. En réalité

c'est des échanges parce que demain si c'est quelqu'un d'autre nous faisons la même chose, ça peut être la construction d'une baraque nous venons aider à porter les parpaings mais ce n'est pas organisé...

N° 30...(les tontines) Ce sont des réseaux vigoureux, c'est des tissus collectifs de coordination, il y a un tissu de sécurisation un peu socio économique qui s'est mis en place avec ces tontines là, mais au niveau d'un quartier il n'y a pas de vie organisée autour d'une structure qui puisse donner accès à la santé, à l'éducation, à la culture ; donc ça c'est des choses qui pourraient être travaillées.

N°33 ... il y a beaucoup de liens sociaux qui sont la tontine, qui sont l'assistance, le voisinage, le quartier, la tribu ; les rapports professionnels, qui sont autant de liens qui permettent parfois d'effacer l'idée de gérer ce que le volontariat international pourrait faire.

Je le dis parce que ici, par exemple, je me suis marié il y a juste quelques temps et j'ai pu le faire grâce à l'assistance non seulement financière, mais physique, et si on peut dire en termes d'idées, de personnes qui ne sont pas liées à moi du point de vue du sang. C'est concentrique, c'est le voisinage, la famille, les membres du personnel de là où je travaille, donc il y a suffisamment de liens...

## **12- Des rapports altérés entre sociétés civile et politique**

On commence ici par les critiques les plus vives à l'égard de l'Etat et des hommes politiques en général. On les présente par contraste aux représentants de la société civile qui eux sont désintéressés, ne roulent pas en limousine, vivent la vie des gens ; même s'il est concédé qu'il y a parfois concurrence entre ces organisations.

On déplore souvent la marginalisation des représentants de la société civile. On regrette l'omniprésence d'intérêts politiques qui conduisent au chacun pour soi et la grande méfiance, voire l'hostilité des politiques à l'égard des OSC. Un souhait est formulé pour que les partenaires du nord renforcent ceux du sud, à la condition qu'ils ne viennent pas « dans les valises du gouvernement ».

N°32... les Camerounais aujourd'hui ne croient plus au politique. Ils ont l'impression que le politique vient pour les tromper, son discours n'est pas sincère. Ils se fient plus facilement à quelqu'un qui vient de la société civile parce qu'en général sa démarche est désintéressée, il ne cherche pas à l'exploiter. Il vient pour l'aider à grandir, pour l'aider à se lever.

Les Camerounais font plus confiance aujourd'hui aux leaders de la société civile qui vivent leurs réalités, parce que ce n'est pas des gens qui sont dans les limousines, les grandes maisons, qui mènent grand train. La société civile au Cameroun, généralement, est constituée de gens qui vivent dans le peuple, parfois il est vrai en concurrence. Je vous dis le politique a toujours considéré la société civile un peu comme un ennemi et pas comme un partenaire.

Cette opposition n'évolue pas, au contraire, quand vous voyez les moyens et l'énergie que le gouvernement met pour casser toute dynamique dans les sociétés civiles. Cela explique les nombreux schismes qu'il y a au niveau des syndicats. Chaque fois qu'un syndicat devient une force de revendication, on lui trouve des suppôts, on lui met des « poissons pilotes » pour casser. Le gouvernement met beaucoup de moyens, d'énergie pour casser toute dynamique mais je crois qu'il y en a aujourd'hui qui ont compris que notre salut vient de nous même, parce que nous sommes dans le peuple, nous nous fondons sur la confiance de ces gens là, qui en général ne sont pas ceux qui décident. Je pense qu'il faut sortir de la logique du politique, il faut évoluer, sortir de la politique politicienne....

... Vous avez du apprendre qu'il y a ici ce qu'on appelle le ministère des affaires sociales mais qui est là d'abord pour faire de la politique, donc ses préoccupations ne cadrent pas avec les réalités du Cameroun aujourd'hui qui est un pays pauvre, peuplé par au moins 90% de pauvres, des gens précaires, qui ont besoin de la main tendue des autres ; qui veulent se sentir aimés, pas jugés ni stigmatisés. Donc c'est un peu aujourd'hui l'individualisme...

... Qu'il y ait la volonté politique, vous savez tout ici est impulsé par le gouvernement. Nous vivons dans un système qui fait que, quand le gouvernement n'a pas pris de décision, rien ne peut s'implémenter.

Il faut que l'Etat d'abord aide les Camerounais, les plus jeunes, à comprendre qu'ils n'ont pas vocation à travailler dans la fonction publique, qu'ils peuvent se mettre à leur propre compte. Le gouvernement fait beaucoup de démagogie sur ce sujet là, on nous a créé ce qu'on appelle le Fonds National de l'Emploi. A côté de

ça, il a créé un certain nombre de structures, qu'on vous présente brillamment comme étant au service de la jeunesse, tout ça c'est du « pipo »....

... Je suis sûr que les sociétés civiles africaines côte à côte, de manière égalitaire, sincère ; avec les sociétés civiles occidentales peuvent faire d'énormes choses ensemble, à condition que les populations comprennent que, ceux qui viennent de l'occident ne viennent pas dans les valises du gouvernement, parce que le gouvernement est considéré ici comme l'opresseur et tout ce qui suit est considéré comme un système oppressif, je ne sais pas si je me fais comprendre ?

N°28... le système en soi c'est lui qui est assez suspicieux : c'est la société civile qu'on traite d'appendice de l'opposition. Ils disent que certains politiciens vont se cacher dans la société civile pour mettre les coups de poing, les plus grandes difficultés...

... les syndicats sont des mouvements corporatistes qui sont même étiquetés comme étant des fauteurs de troubles, parce que faisant plus de problèmes que les organisations de solidarité. Parce que justement, le syndicat est une organisation de solidarité qui permet de relayer les problèmes de masse. Mais au Cameroun on est considéré comme des opposants qui créent le désordre dans le pays ; et chaque fois qu'on nous arrête, on nous arrête avec un traitement similaire à celui des opposants politiques.

N° 29... C'est une forme d'école de la vie qui manque parce que il n'y a plus d'encadreur et je pense qu'il faudrait remettre ça au goût du jour pour qu'on puisse travailler.... Or la difficulté que nous avons, c'est que la plupart des groupements sont politisés, instrumentalisés. Donc du coup, chacun utilise ces mouvements comme un tremplin politique; c'est une rampe de lancement pour atteindre un poste, ou ceci cela. Et ça c'est des choses qui doivent changer. Mais après bon, l'humain restera toujours insondable...

### **Tous les ponts ne sont cependant pas coupés :**

Les rôles des pouvoirs publics et des OSC sont cependant envisagés de manière plus positive par certains interlocuteurs. Ils expriment même leur regret que l'Etat « ait pris le maquis ». Une complémentarité est souhaitée, attendue, parfois même pratiquée, entre personnes qui se connaissent depuis leur vie d'étudiant.

N°35... En Afrique, les gouvernements, l'Etat, ont démissionné. L'Etat est entré comme dirait l'autre « au maquis ». Et quand l'Etat est entré au maquis, ça veut dire que c'est du chacun pour soi. Si l'Etat avait fixé des cadres, des bases bien balisées pour orienter sa jeunesse, pour préparer sa jeunesse comme nous le faisons ici.

N°26... Par rapport au secteur économique, je pense qu'on a quand même une place parce qu'il faut préparer la population, les citoyens pour le développement économique qui se met en place. Les OSC sont un peu un intermédiaire entre le secteur public d'une part et les populations et le secteur privé d'autre part. Il faut faire passer des messages et informations. Donc je pense que si le marché se développe sans tenir compte des populations, il y a un problème. C'est à ce niveau là que par exemple la société civile intervient, par exemple sur la consommation ; vous avez les OSC qui s'intéressent aux questions de consommation des biens, d'eau, d'électricité, et peut être l'eau n'est pas de bonne qualité. Pour toutes ces choses là, je pense que la société civile joue un rôle.

...Ce qui préoccupe les gens, c'est les questions liées au droit, au droit de la personne; la question de la Démocratie, ça intéresse davantage les gens ; les questions de la Gouvernance ça intéresse de plus en plus. Ils veulent savoir, ils voient que vraiment les biens publics sont gérés de façon transparente et claire. Les gens veulent aussi être associés donc avoir une participation effective. Ils veulent s'impliquer, qu'on les implique, être pris en compte dans les processus.

N° 28...Des personnes, même au sommet, représentent la société civile camerounaise au comité d'orientation et de suivi du CDD<sup>1</sup>. Et donc la dedans il y des ministres; c'est co-présidé par l'ambassadeur de France et le ministre de l'économie. Il y a des ministres dedans...certains sont des camarades de l'université. Donc on a de bonnes relations inter- personnelles...

... A un moment donné, on a découvert que certains d'entre nous étions aussi dans l'administration. Moi je suis professeur de lycée, donc je suis fonctionnaire. Ils ont découvert qu'il n'y avait pas de césure entre le fonctionnaire et la société civile. Il y avait même des fonctionnaires qui avaient des organisations dans la société

---

<sup>1</sup> Comité de désendettement, développement consécutif à la remise des dettes publiques, en l'occurrence par la France, où il est prévu une représentation de la société civile.

civile et n'ayant pas de responsabilité dans l'administration, ils venaient siéger dans les cadres de concertation avec les pouvoirs publics, mais à travers leurs organisations. Ce qui facilitait d'ailleurs les discussions. Parce que vous retrouvez les gars de la société civile, ils connaissent d'abord bien le fonctionnement de l'administration et vice versa.

N° 30... On est déjà dans un contexte où la société civile continue son travail pour être reconnue à part entière en tant qu'acteur du débat social, sur la gouvernance, ...voilà... mais on n'est pas dans un système où tout est déjà acquis pour la société civile. Ce serait peut être délicat de faire institutionnaliser une telle dynamique de volontariat uniquement par la société civile.

Déjà il y aurait de forts risques de dérapage et de rejet de la part du gouvernement, donc le travail ne peut de toute manière pas être fait uniquement du côté de la société civile. Il ne faut pas simplement une rencontre, il faut une véritable, acceptation, reconnaissance, de la part du gouvernement d'ici. Donc, s'il y a une vision prospective d'un volontariat national au Cameroun, ce sera automatiquement avec la validation des autorités de l'État, c'est évident. Hors de ça, ça ne pourra réellement pas se mettre en place formellement.

La vision de la société politique nationale par des représentants majoritairement engagés dans les OSC est donc nettement critique. Cependant, ces leaders ne souhaitent pas occulter le rôle de l'Etat. Ils en attendent au contraire davantage, mais autrement. Parfois, chez la même personne on trouve à la fois un rejet et une demande de politique ; ce serait sans doute réducteur de ne voir là qu'une simple contradiction.

### **13- La situation de la jeunesse préoccupe gravement**

Nous reprenons ici les thématiques les plus souvent abordées. Elles l'ont été par le questionnaire lui-même en rapport avec le volontariat, mais plus encore par le souci spontané de toutes les personnes rencontrées : La jeunesse comme source de bien des soucis et comme centre de tous les espoirs, comme on le voit dans les propos ci dessous.

#### **Le chômage/ l'emploi des jeunes sont au cœur des inquiétudes et des attentes**

Ici s'exprime une conscience vive de la frustration des jeunes qui ont étudié, qui n'ont pas d'emploi dans le secteur moderne public et privé, auquel ils aspiraient. Ils se sentent déclassés dans des emplois précaires de chauffeur, de vendeur à la sauvette, de trafiquant en tous genres. Ce qui fait peser une menace sur la société. La recherche de solutions est présentée comme urgente et cruciale, y compris par un responsable du patronat camerounais. Le marasme touche aussi la masse des peu ou pas formés qui se débrouillent dans l'informel pour survivre.

N°30...Si j'en viens à la problématique du chômage, elle existe aussi bien au nord qu'au sud notamment avec la crise actuelle au niveau européen, on est quand même dans des contextes plus dramatiques dans les pays du sud, où notamment la jeunesse est souvent contrainte à ne pas avoir du tout d'emploi, mais à occuper des emplois qui n'ont rien à voir avec leurs compétences.

On retrouve beaucoup de chauffeurs de taxi qui ont des maitrises, qui ont des licences dans le contexte ici au Cameroun et donc il y a tout de suite un pan de la jeunesse formé, diplômé, qui ne pourra pas ou qui ne trouve pas pendant de longues années d'emploi...

... on est dans un contexte où le système formel n'a pas une énorme place puisqu'il est en majorité occupé par la fonction publique, donc hyper institutionnalisé. Ensuite, par un tissu de grandes entreprises, un tissu limité, et enfin un tissu de PME qui, en fonction de la taille, sont soit formelles, soit tendent vers l'informel, donc quand est-ce qu'on se tourne réellement vers l'État ?

On s'est longtemps tourné vers l'État comme pourvoyeur d'emplois mais uniquement fonctionnariat, donc aujourd'hui, le taux de chômage est tel que je ne pense pas que la question se poserait de la même manière.

N° 26... Par exemple l'émergence de motos taxi ; les jeunes gens qui conduisent les motos, allez voir la dedans, vous trouverez beaucoup de diplômés de l'enseignement supérieur. Allez voir du côté du marché où on fait la vente de friperie, ou la vente à la criée, vous trouverez les diplômés la dedans. (Les sauveteurs ?) Oui, les sauveteurs (ndlr : vendeurs à la sauvette). Si vous allez dans les villages vous trouverez des jeunes diplômés qui font l'agriculture donc ce n'est plus des populations qui ne connaissent rien, non ! C'est pourquoi je vous disais que ce n'est pas seulement les leaders des associations ou des ONG comme nous, mais c'est dans la population qu'on trouve les jeunes, enfin les gens, qui revendiquent, qui posent un certain nombre des questions.

Oui il faut travailler avec et pour ces gens là ! Sinon, ça se retourne contre vous. J'ai l'habitude de dire que quand les populations sont dans un besoin, par exemple les jeunes ; il faut s'occuper d'eux. Si vous ne vous occupez pas d'eux, ils s'occupent de vous à leur manière.

Je prends toujours cet exemple des jeunes, notre cible prioritaire, vous voyez, les jeunes qui sont là, dans la rue, ils sont abandonnés à eux mêmes, si vous ne vous occupez pas d'eux, ils vont s'occuper de vous : par les actes de vandalisme, de banditisme, d'agressions, de vols et autres ; ça c'est leur façon de s'occuper de vous. Et c'est la mauvaise, donc il faut mieux s'occuper d'eux.

N°36... Le volontariat, qui intègre aussi beaucoup de bénévolat, peut paraître aux antipodes des missions d'une représentation d'entreprises dont le but principal est de rechercher le profit et de le partager. Ce qui peut être intéressant au delà de ces définitions que je viens de donner, c'est de voir dans la dimension emploi et dans la crise de l'emploi qui caractérise le monde entier aujourd'hui et à ce titre les derniers chiffres présentés à la dernière conférence internationale du travail sont assez affolants.

Les jeunes sans emploi, leur nombre ne fait que croître, donc, c'est déjà un phénomène mondial, ça risque d'être une « pétaudière ». Alors, quelles sont les solutions qu'on peut chercher ensemble ? Nous essayons d'en avoir avec les pouvoirs publics : trouver une formule de premier emploi jeune par exemple ; parce que lorsqu'on veut recruter dans une PME ou dans une grande structure, lorsqu'on fait l'appel à candidature, on demande le CV et on demande une expérience professionnelle. Alors, les jeunes nous disent : mais comment on va avoir une expérience professionnelle si on ne commence pas à travailler quelque part. Quelles sont les formules qui nous permettraient de favoriser le recrutement, de favoriser cette expérience professionnelle ; mais, en ne le sentant pas de manière lourde sur nos trésoreries ?

... Un emploi créé c'est une dizaine de personnes qui sont prises en charge et donc, en favorisant une politique de création d'emplois, on fait reculer la pauvreté, on promeut la paix sociale, qui n'est pas le moindre des paris. Et, lorsqu'on le fait dans une dimension où on intègre véritablement les personnes qu'on recrute dans le projet de développement de l'entreprise, et donc en intégrant la responsabilité sociétale des entreprises, ça permet à l'entreprise d'améliorer sa performance, et de préparer la création de nouveaux emplois.

## **L'éducation, la formation : inégalités, inadéquation criantes**

Nous pouvons illustrer ces phénomènes de discrimination sociale et d'inadéquations du système éducatif par les deux entretiens suivants qui paraissent significatifs.

N°32... Il y a un drame aujourd'hui au niveau du système éducatif Camerounais qui est complètement délabré et à côté de ce système là, vous allez trouver les institutions prestigieuses d'encadrement au sein desquelles ne sont admis que les fils de ceux qui ont réussi, ces institutions se trouvent aussi bien au Cameroun qu'ailleurs. Le jeune aujourd'hui qui souffre a l'impression que l'autre jeune qui a été envoyé pour faire les meilleures études dans les meilleures institutions est appelé à reproduire ce que ses parents font aujourd'hui, il continue de penser qu'il sera toujours au bord de la route. Je vous parle du jeune qui souffre aujourd'hui et se sent toujours exclus.

Il n'est pas prêt à dialoguer avec l'autre, le jeune de la haute. Il y a de forts clivages dans les écoles, ça se voit, dans nombre d'écoles privées. J'en parle parce que j'ai 5 de mes enfants qui sont au secondaire, qui vont dans une école d'un niveau assez élevé par rapport à la moyenne et quand ils reviennent, ils vous racontent l'histoire de leurs petits camarades à qui les parents offrent de l'argent de poche, des sommes inimaginables, donc même en classe, il y a ce clivage qui continue, ce qui fait que demain, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait de fortes explosions entre les strates qui vont se reproduire selon les niveaux sociaux des parents...

... Malheureusement, je dis à un moment donné j'ai peur qu'arrive dans ce pays une génération qui, se sentant complètement larguée, va décider de s'attaquer violemment aux intérêts des 5% d'enfants de la haute. Ils sont hors jeu, ils sont largués, maintenus sur le bord de la route.

N°36... A la fin de ce mois d'Octobre qui commence ce matin, le GICAM (Patronat camerounais) organise avec l'université de Douala un forum université-entreprises. Ce forum va déboucher sur un changement de programmes à l'université. En tout cas dans certaines filières, de telle sorte que en gardant le contact avec le



monde des entreprises, l'université puisse former des jeunes qui sont prêts à être employés. Je vais terminer mon propos préliminaire en justifiant tout cela en vous disant que il y a une dizaine d'années, lorsqu'il a fallu construire le pipeline Cameroun-Tchad, on s'est rendu compte que des métiers entiers n'avaient pas été prévus dans nos formations, même pas dans les écoles techniques : les soudeurs métalliques et tout ça. On en avait pas et on a dû recruter des philippins, des cambodgiens, des algériens pour venir travailler dans ce grand projet parce qu'il n'y avait pas de camerounais. Et dans la maintenance industrielle, on s'est rendu compte qu'on n'a pas prévu ça, c'est maintenant qu'on est en train de lancer des formations. Donc, des partenariats comme ceux là qui peuvent déboucher sur une meilleure façon de trouver de la main d'œuvre, et donc des emplois pour les entreprises peuvent être des partenariats intéressants à explorer. Voilà, pour utiliser les termes modernes, mondiaux du BIT, pour développer l'employabilité.

## **L'insertion sociale et culturelle des jeunes est déterminante**

Ici nous trouvons l'expression de jeunes telle qu'elle est rapportée par nos interlocuteurs dont l'âge va de la trentaine à la cinquantaine. On évoque le bénévolat et le volontariat. Ne sont-ils envisagés que par défaut d'emplois décents, ou est-ce une chance réelle d'intégration dans le monde du travail? Le débat est connu également en Europe et particulièrement en France avec le service civique.

Il apparaît que l'emploi n'est pas seul à faire prendre place aux jeunes dans la société. L'engagement associatif local, les sports, les activités culturelles sont invoqués. Une différence se fait jour entre ceux qui dénoncent le manque de moyens consacrés à une politique de jeunesse active et ceux qui pensent qu'une volonté, une bonne organisation peuvent faire beaucoup avec peu de moyens. Mais la contradiction n'est peut-être qu'apparente ?

N°27... Les jeunes sont intéressés (par le volontariat) parce que l'emploi est de plus en plus difficile dans nos pays, ça donne plus d'appui aux associations qui peuvent en ce moment la recruter les diplômés, en attendant de faire une carrière. C'est pourquoi plus de jeunes s'intéressent aux associations.

(Et c'est pourquoi ils ont relancé le service civique ici aussi ?)

Le problème, c'est que le service lui-même n'a pas mené d'activités assez fortes pour mobiliser des organismes de jeunes pour qu'il y ait une collaboration assez remarquable sur le sujet, mais nous restons disponibles. La preuve, une de nos associations qui est membre du COSADER (GEI) est en intense activité à l'heure où nous parlons avec le service civique.

N°32... Il faut respecter les jeunes aujourd'hui, il faut qu'on arrête de les prendre pour des éternels enfants, des jeunes, parfois d'un âge que vous ne soupçonnez pas, qui essayent. Il y a un exemple appelé Rassemblement Pour la Jeunesse du Cameroun, dont je pourrais vous trouver les coordonnées de l'un des leaders qui est également animateur, de radio. J'ai vu ces gens se lever pour décrier un certain nombre de pratiques au sein de notre société, qui demandent à leurs aînés de prendre en compte leurs aspirations ; de penser au futur, de penser que la génération qui gère aujourd'hui ne sera plus là demain et qu'on pense à ce que, eux ils seront, parce que c'est eux qui sont appelés à diriger le pays. Cette génération là veut avoir son mot à dire dans la politique, dans la conduite de l'économie Camerounaise. Malheureusement, elle a l'impression que ce sont toujours les mêmes qui reviennent.

N°28... La jeunesse consciente est prête à s'engager. Elle n'est pas si minoritaire que ça ; dans notre pays. Elle est même de plus en plus majoritaire, mais inorganisée. Et donc le gouvernement en a fait un bétail électoral et a engagé une stratégie d'instrumentalisation. Et tout un ministère de la jeunesse a été créé, et s'est engagé à impulser une dynamique qu'on appelle Conseil National de la Jeunesse qui est structuré sur l'ensemble du pays, comme la milice hitlérienne et à qui on donne vraiment des mots d'ordres.

Et cette jeunesse est en conflit ouvert avec la jeunesse militante engagée qui est avec nous. Et justement lors de la mise en place de ce conseil de la jeunesse, les débats étaient houleux ; au point que les jeunes militants de chez nous ont dénoncé la stratégie d'instrumentalisation du gouvernement. Mais comme le gouvernement avait les moyens, il faisait voyager les jeunes dans tous les pays, et donc cette jeunesse aujourd'hui a un vrai problème; c'est que leurs associations sont en butte à des problèmes financiers. Pour leur fonctionnement, il faudrait vraiment une dynamique.

N° 30... on pourrait faire beaucoup de choses avec peu de moyens avec une organisation un peu plus cohérente autour de tout ça. Ce qui est sportif culturel ça peut être bien valorisé via de l'associatif, via du local ; c'est ce dont ont besoin les jeunes voilà pour moi il ya énormément de choses à faire sur ce plan là.

Il y a tout ce qui est élément proche de la santé et du sanitaire : quel accès aux soins les gens ont-ils ? Quel niveau d'éducation ? Sur ce plan, les gens peuvent voir vers quelles structures, quelle orientation. Voilà il y a aussi un travail de fond à faire sur tout ce qui est social, des questions au niveau économique, des accès aux banques aux crédits aux micros finances. Il y a énormément de tissus... des tontines.

### **En définitive, quels risques avec la jeunesse ?**

Par contraste avec les pistes d'insertion évoquées ci-dessus, voici un panorama des risques et des peurs exprimés à propos de la jeunesse. Les mots forts de désespoir, de bombe à retardement, de réfugiés des villes, y figurent dans plusieurs entretiens. Cette tonalité pessimiste et semble-t-il réaliste, laisse cependant place à un appel à agir contre le pire scénario: celui de l'explosion.

N° 30... Moi j'insiste vraiment sur la jeunesse dans les quartiers, parce que c'est de l'inactivité. C'est le désespoir pour ces jeunes qui ne peuvent pas s'investir ou qui n'ont pas accès à l'éducation, ni aux infrastructures culturelles ou sportives.

N°32... Actuellement, c'est généralement chacun qui va dans la rue pour déverser sa colère, sa haine pour la société parce qu'il y a un mal être, un mal de vivre, il y a une arrogance des élites vis-à-vis de la jeunesse au Cameroun qu'on appelle « le fer de lance de la nation ». Les émeutes de fin février 2008 sont parties d'une histoire banale, on a annoncé une hausse du prix de carburant, ce n'est pas tous les jeunes qui vont à la pompe, mais les jeunes attendaient le prétexte, ils attendaient cette étincelle pour faire exploser leur colère, pour qu'on se penche enfin sur leur sort.

N°26... Si on prend par exemple ce qu'on appelle les grèves de la faim, en 2008, je vous assure, on a vu des populations, enfin des jeunes, prêts à tout faire et en face, c'était comme s'il n'y avait aucune résistance. Franchement, c'est pourquoi je dis, c'est comme une bombe à retardement, c'est-à-dire qu'on ne voit peut être pas quelque chose arriver. Moi je suis inquiet par rapport à ça.

N°35... les réfugiés avec le développement urbain en Afrique aujourd'hui ne sont pas seulement les réfugiés de guerre, il y a les réfugiés économiques. Tous ces jeunes qui quittent notre zone rurale, qui s'entassent en ville, ne connaissant rien du tout, sans préparation, sont des réfugiés en ville.

Ils sont ouverts, ils sont des appâts à la prostitution, à la délinquance, au petit banditisme etc.

### **Que faire..., Ou ne pas faire ?**

Etat, partenaires sociaux, entreprises, sont appelés à la rescousse pour résoudre le désarroi de la jeunesse et lui redonner espoir. Nos interlocuteurs rappellent cependant à l'Etat qu'il doit se tenir à bonne distance, impliquer la population, écouter, aimer et respecter les jeunes pour surmonter la crise de confiance qu'il a contribué à créer, et non chercher à les instrumentaliser. Sans quoi, les volontariats et autres services civiques seront considérés comme des leurres.

Les handicaps structurels de l'économie, principalement informelle, sont à nouveau pointés. Non seulement les entreprises ne peuvent pas embaucher les diplômés, mais elle n'offre pas assez de stages ni de lieux d'apprentissage aux jeunes.

Selon la situation de nos interlocuteurs, on peut distinguer ceux qui ciblent d'abord les bénéficiaires de formations les mieux placés pour accéder aux stages en secteur moderne et ceux qui pensent à la masse des autres, peu ou pas formés, qui pourraient bénéficier d'un service civique si l'Etat avait la sagesse d'y impliquer fortement les intéressés et les OSC.

N° 32... la jeunesse est désemparée, elle a tendance à se braquer face au discours qui vient, parce que les discours qui viennent autour du volontariat, de la solidarité, s'apparentent aujourd'hui aux discours politiques démagogiques et ça braque les gens...ils ont l'impression qu'on vient de nouveau leur imposer des idées, donc il

faut aller chercher les solutions au sein de la jeunesse, l'impliquer, l'amener elle-même à être solidaire, à être assez active dans la démarche volontariste tendant à régler ses problèmes. Les jeunes ont l'impression qu'aujourd'hui la solution à leurs problèmes ne viendra pas des élites, pas des discours. Les jeunes sont désemparés, ils sont méfiants; ils sont braqués, ils ont besoin qu'on les écoute, qu'on prenne en leur sein les gens qui vont inspirer, qui vont traduire la notion du volontariat.

... Aujourd'hui, je crois que l'Etat devrait créer quelque chose, déjà il faut qu'il soit sincère, qu'il permette à la société civile d'aider à la structuration de la jeunesse, en commençant par aller vers elle pour l'écouter, la respecter, l'aimer. Aller vers les jeunes, n'est pas leur parler comme à des enfants, ce n'est pas les stigmatiser, mais les amener autour d'une table leur demander comment ils voient le monde, leur milieu dans cinq, dix, quinze ou vingt ans, parce que c'est leur monde. Il faut les amener à parler, il ne faut pas aller vers eux avec des gros sabots, « bon, on va vous écouter les enfants ! », il faut aller s'asseoir avec eux en toute sincérité, amour et respect pour eux. Il faut une révolution de mentalité vis-à-vis des jeunes, les jeunes n'attendent que ça, et ils sont prêts à faire des merveilles s'ils se sentent aimés, respectés, responsabilisés...

N°26... Face à la crainte de voir la plus grande masse des jeunes hors de mouvements, on a mis en place ici ce qu'on appelle le Conseil National de la Jeunesse par les pouvoirs publics. C'est-à-dire que c'est eux qui ont décidé de créer au lieu que ce soit un mouvement impulsé par les associations des jeunes par les jeunes. C'est pratiquement par un décret. Bien évidemment c'est une histoire qui ne marche pas. C'est juste pour vous montrer qu'on essaie de canaliser, parce qu'on a peur de ces jeunes, mais je pense qu'il est important qu'on renforce les associations; les mouvements de jeunesse en les positivant.

Parce que si ce n'est pas bien canalisé, ça peut faire une bombe, mais ça ne peut être fait par décret, non...

#### **Le service civique est-il une bonne initiative ?**

Ce qui m'embête, c'est que c'est souvent un peu plus politisé. Mais l'esprit qui est derrière me semble positif, quelque chose de bien, si on voit par exemple les missions de ce service. C'est quelque chose qui peut mieux canaliser, impulser, parce qu'il faut le dire, à l'époque moi, j'étais encore petit quand il y'avait le premier service civique. C'était dans les années 70.

J'avais observé que dans les villages, les jeunes qui partaient, qui faisaient ce service là, quand ils revenaient, ils dynamisaient vraiment leur environnement et c'était positif. Donc je pense que les missions sont nobles, mais il ne faut pas que l'Etat soit trop dedans, voilà.

S'il y avait des suggestions à faire à notre gouvernement, c'est d'impliquer davantage les nombreuses OSC qui œuvrent dans ce sens là, ce qui ne me semble pas fait. Vous savez, pour certains responsables administratifs, ils prennent les organisations de la société civile comme des concurrents, comme des gens qui vont leur ravir la vedette si on les associe; pour moi c'est un peu regrettable de penser de cette manière là, par contre, si on les associe on peut arriver à de bons résultats.

.... Découvrir de nouveaux modes de vie, des cultures, aller ailleurs. Peut être partir d'une région du Cameroun vers une autre ; par exemple ceux qui sont au Sud quand ils vont à Maroua, c'est tout à fait différent, c'est vraiment un autre environnement une autre culture qu'ils aimeraient bien avoir, apprendre, bon, bien évidemment aller aussi ailleurs dans d'autres pays. Mais déjà, à l'intérieur du Cameroun, entre les régions, il y a des échanges, mais très peu...

N°30... Le secteur privé doit particulièrement être impliqué parce qu'on ne pourra dire qu'on donne des places à des jeunes sans une ouverture dans le secteur privé.

Au niveau des stages des jeunes ça se fait déjà mais bon voilà, on a une économie où il n'y a pas foisonnement d'emplois formels. Il y a largement plus de candidats que de places à pourvoir, mais je pense qu'ils pourraient être intéressés par une implication des volontaires formés, pendant un certain temps dans l'entreprise.

Ensuite c'est à voir quel est le tissu vers lequel on se tourne : les syndicats patronaux, les syndicats de PME seraient intéressants pour avoir leur retour de perception. Je pense que c'est important d'avoir cette approche, de comprendre comment il s'imaginent ce volontariat là quelle différence ils y mettent entre stage et volontariat.

N°36... Ici, au GICAM, on a l'expérience des stages d'entreprise, des stages académiques, qui eux non plus ne sont pas payants. Mais l'objectif principal pour les stagiaires c'est de venir acquérir une expérience ; venir échanger dans un cadre professionnel clair, et de voir comment se passe le monde du travail. C'est ça qui permet de rattraper les questions de premier emploi, parce que étant à l'école, sur un ou deux ans, parfois trois ans de formation, on a eu deux ou trois fois l'occasion de se frotter à des entreprises, et on peut le faire valoir au moment où on commence à postuler pour un emploi, en disant je n'ai pas encore d'emploi, mais j'ai quand même eu une expérience parce que pendant deux mois, j'ai travaillé au GICAM, voilà ce que j'ai fait, voici les tâches qui m'ont été confiées, à tel autre endroit voici ce que j'ai fait.

## 14- la place des religions dans le contexte camerounais

On peut faire l'hypothèse que les religions ont un poids important dans la société camerounaise, ce qui semble sous entendu dans les propos qui suivent : influence sur les idées, les comportements, l'organisation des laïcs et des jeunes, l'offre de services sociaux, la collaboration entre églises, le dialogue interreligieux, etc. ... Tous les avis ne sont pas unanimes la dessus. Il en est qui expriment leur déception sur l'exemple donné par certains clercs, ou qui mettent sévèrement en cause l'honnêteté de certaines églises dites « réveillées », dans les mouvances pentecôtistes. Il existe aussi des appréciations diverses sur la place et le rôle des différentes confessions présentes dans le pays. Enfin, un regret est exprimé à propos de la faible coordination des églises sur le plan régional, qui s'en remettraient encore trop au nord ; alors que des crises graves se déroulent autour du Cameroun, avec un risque d'instrumentalisation par des groupes extrémistes ou mafieux. Cependant, tout cela n'annule pas le sentiment que les églises font beaucoup pour le développement humain du pays.

N°28... Les mouvements missionnaires, religieux essaient d'accompagner les pouvoirs publics dans l'offre d'un certain nombre de services publics comme l'éducation, la santé et autres ...

Les musulmans, ils ont un truc qu'on appelle ASSIC qui est en train de monter en puissance. Eux aussi, ils montent en puissance. En réalité les musulmans sont un peu en retrait, parce qu'avec le changement de l'homme à la tête de ces réseaux, il y a des reflux dans l'engagement avec les autres.

Les nouveaux responsables de la communauté musulmane sont plus orthodoxes... -Il en a été ainsi avec l'église catholique, avec le changement à la tête de la conférence épiscopale. Les nouveaux venus n'ont pas bien compris les enjeux de leur intégration dans la société civile. On a eu un nouveau protestant également, donc c'est maintenant qu'ils reviennent; nous sommes allés discuter avec eux, on les invite à des activités-....

Je pense qu'il ne s'agit pas d'une opposition idéologique à travailler avec les autres .Ou bien qu'on craigne qu'ils soient des islamistes purs et durs, ils ne veulent pas, non. C'est vraiment des citoyens qui veulent simplement savoir à quoi leur servirait d'être dans un réseau avec les autres.

N° 34... l'islam a ceci de particulier au Cameroun, quand vous voyez dans les pays islamiques, du proche orient, du moyen orient, voire même de l'Afrique du nord ; vous voyez bien que l'islam est pratiquement un corps enseignement aussi efficace que l'enseignement classique non confessionnel. Ce qui n'est pas le cas au Cameroun où vous ne pouvez pas voir un véritable établissement hospitalier musulman ou arabisant, je crois que pour l'instant, l'islam c'est vraiment de l'islamisme, c'est-à-dire ça se limite à la prière.

N°26... Personnellement, j'ai le sentiment que c'est parfois les citoyens qui, lorsqu'on donne cette liberté religieuse, peuvent en abuser. Si vous voyez par exemple pour ce qui est de la religion, dire il faut laisser les gens, c'est leur droit d'adhérer à telle ou telle.

En même temps, j'observe que certains en profitent pour faire ce que moi j'appelle le désordre. Même dans la liberté individuelle il ne faut pas perdre de vue qu'il y a quand même un certain nombre de lois, de règlements qu'il faut observer. Je vais prendre un exemple vous êtes dans votre culte, vous faites votre religion, vous habitez avec les gens vous êtes dans le même immeuble et vous commencez à 18 heures et finissez à 6 heures du matin avec les baffles toute la nuit; vous voyez a ce moment là se pose un problème. Je me dis, le gouvernement camerounais laisse les gens s'exprimer, mais certains en abusent un peu.

Chacun peut suivre son culte, il faut promouvoir les libertés individuelles, mais on peut craindre des infiltrations de ce qu'on observe ailleurs, pour en arriver aux situations où les gens ne peuvent plus accepter les autres et s'excluent.

A ma connaissance il n'y a pas eu d'initiatives suivies d'échanges entre mouvements et religions. Ce qu'on observe c'est que les gens se rencontrent dans la même obédience. Généralement ils se retrouvent entre eux.

N°27.... Au niveau des régions du Cameroun, il faut dire qu'il n'y'a pas de conflit majeur. Quand il y a le Ramadan, vous allez vous rendre compte que c'est les chrétiens qui fêtent le plus.

...Q. Craignez-vous que les frustrations, la pauvreté, poussent les gens dans l'extrémisme ?

En effet, le problème est aussi réel chez les musulmans que chez les chrétiens parce que la pauvreté touche autant les chrétiens que les musulmans. Comme ici, c'est l'un des quartiers le plus islamisé de Yaoundé. Ici à la

briqueterie il y a une mosquée ..., tous les voisins sont musulmans, ils vont dans les mêmes écoles. Les enfants ont les mêmes problèmes d'emploi.

En fait, je ne vois pas trop les gens en train de stigmatiser un groupe, surtout religieux. Ils peuvent encore stigmatiser la tribu, parce que les politiques se mettent derrière pour dire que c'est tel qui a le pouvoir, il faut que nous aussi on prenne ça ! C'est comme ça que ça se passe, mais en tant que conflit inter-religieux, non. Je pense qu'il faudrait aussi reconnaître que les leaders religieux travaillent pour qu'il y ait une paix entre les confessions religieuses.

N°35... Dans chaque région du pays, les églises ont fait tant. Vous êtes dans un pays où seules les églises ont d'abord soutenu l'enseignement ; deux camerounais sur trois au début sortaient des écoles missionnaires. Même le chef de l'Etat camerounais, il sort de l'école catholique. Donc, c'est d'abord les églises qui ont pris non seulement à bras le corps le problème de l'éducation, mais aussi le problème de la santé, mais aussi le problème de l'agriculture, parce que l'église a beaucoup de fermes-écoles, où on forme les jeunes, comme des jeunes agriculteurs et on les réinstalle dans les plantations où ça peut leur permettre de vivre du produit de leurs champs. Donc moi je crois que les églises font beaucoup.

Là où les églises sont réticentes c'est avec les « églises réveillées », ces mouvements réveillés religieux, d'une autre nature qui viennent de naître dans nos pays, même en France ; des gens qui font du bruit toute la nuit, « qui grelottent et qui tombent » et qui disent que le saint esprit est sorti, est entré, machin... et là, tout le monde s'en méfie.

... ils disent que nous sommes endormis parce que nous n'avons pas assez mis l'accent sur le rôle du saint esprit dans la vie de l'homme.

Q ; que font-ils ? R. Ils ne font rien dans le concret ; ils font beaucoup plus dans la guérison et la délivrance. Les gens y vont parce que l'homme a peur de mourir, on dit qu'ils sont des exorcistes, ils peuvent vous soigner, ils peuvent prier et vous retrouver... A ma connaissance ils n'investissent pas.

... Nous n'avons pas de relation avec elles. Nous travaillons avec les catholiques, avec les musulmans, avec les églises protestantes qui sont regroupées au sein du CEPCA. Le CEPCA, c'est le conseil des églises protestantes au Cameroun. Le CEPCA ; ça regroupe 13 églises actuellement ; 13 églises protestantes maintenant. Et c'est ce groupe qui collabore avec l'église catholique romaine et avec les musulmans. Les églises réveillées ne sont pas là dedans.

N°32... A côté de ça, les ministres des cultes, qui, chez nous, étaient effectivement les vecteurs de l'amour du prochain, de l'amour entre les hommes, ont, à travers le temps, eu des pratiques, très souvent condamnables, ce qui a amené leurs ouailles, ceux qui les prenaient pour des messagers de Dieu, à douter un peu de leur moralité. Les pratiques condamnables sont dans le domaine des mœurs, généralement, pour leur amour du matériel ; par exemple ils sont très portés vers les choses de la terre. Avant, l'homme d'église était perçu comme quelqu'un totalement désintéressé.

Cette opinion concerne toutes les religions présentes dans notre pays, sans oublier le phénomène des églises « réveillées » qui font leur lit au Cameroun. Depuis la fin des années 80 et le début de la crise.

Ces églises ont prospéré sur la pauvreté, la précarité des âmes. Les évangéliques ne sont pas des modèles de rectitude, tout indique aujourd'hui que ces gens sont d'abord là pour le business, un business de la foi qui s'est fortement développé, qui a relégué au second plan le message du créateur, qui fait douter de la sincérité, de l'intégrité morale de ceux qui sont censés encadrer les âmes, conduire le peuple de Dieu.

### **Dans l'espace régional de l'Afrique centrale, peu de synergie religieuse**

N°26... A propos des conflits dans les pays de la région et des rapports interreligieux, je pense qu'on peut avoir quelques craintes. Tout autour, il y a quelques personnes qui peuvent être contaminées. Cependant, quand je regarde de façon globale la plupart des responsables religieux, musulmans et autres, ils ne sont pas prêts à aller dans ces extrêmes. Ils essaient de maintenir les fidèles hors des extrêmes. Je l'ai vu par exemple quand on a commencé à sentir Bokoaram du Nigeria, ici les chefs religieux musulmans ont dit non, vraiment, pas ça. On peut avoir une crainte, mais je pense que les responsables religieux font tout pour ne pas aller dans ce sens...

N°35...Le volontariat entre pays africains, entre nous, dans la sous région Afrique centrale, ça ne bouge pas beaucoup. Il faut le reconnaître, malheureusement, ça ne bouge pas beaucoup. Il n'y a pas une structure de régulation parce qu'il faut que ça parte de quelque part. Ça devrait être pour les églises, le conseil des églises, la conférence des églises de toute l'Afrique pourrait jouer ce rôle de régulation, mais c'est un bras mort ; depuis un bon bout de temps, on n'en parle presque plus.

Les chefs des églises n'ont pas pris la peine jusqu'à maintenant de créer un petit cadre de concertation et il y a encore quelque chose dans le volontariat : Je dis que nous avons été victimes d'une situation qui fait que même nos structures regardent toujours vers « le haut » ; c'est le nord... Parce que, l'Europe, le nord étant là, c'est là où ils se rencontrent et ne se posent pas la question de savoir pourquoi nous ne pouvons pas nous rencontrer un jour, faire aussi ce mouvement entre nous.

On attend d'abord que les moyens viennent pour créer quelque chose ici...

## **II- Perception des rapports internationaux et de la coopération**

Nous élargirons progressivement les échelles spatiales telles qu'elles sont apparues à propos des flux d'échanges humains. Ce sera tout d'abord la proximité régionale et le continent africain ; puis nous reviendrons à cette relation particulière avec la France avant d'extrapoler à l'occident. Enfin nous verrons quelle est la perception de la mondialisation et de la coopération internationale dans lesquelles s'inscrivent les déplacements humains, y compris les migrations.

### **21 - Les relations humaines régionales et continentales du Cameroun**

Des exemples d'échanges de stagiaires, de rencontres, d'affinités linguistiques, ethniques et culturelles sont mentionnés. Cependant on semble regretter l'étroitesse de ces échanges, le manque d'organisation et d'impulsion au niveau de la sous région. La suppression des visas entre pays de la CEMAC serait prochainement appliquée, ce qui représenterait un signal encourageant des autorités.

Une personne souligne qu'il est plus difficile de se déplacer dans les pays de forêt qu'en Afrique de l'Ouest. Par ailleurs, il est suggéré de construire ces relations régionales à petits pas, entre peuples, par des réseaux d'affinité et de confiance qui offriraient un terrain pour le volontariat. Un paradoxe apparaît lorsqu'il est souligné que malgré les grandes difficultés d'aller dans les pays du nord, les échanges régionaux restent trop peu envisagés et pas soutenus.

N°27... Nous avons dit que les échanges Sud-Sud sont très importants, il faudrait qu'on mette l'accent dessus. Nous pouvons avoir des innovations à côté de nous qu'on peut implanter ici. Mais on ne le sait même pas parce qu'on n'échange pas avec nos voisins, parce que la jeunesse du Nigeria ne sais pas qu'elle a les mêmes problèmes que la jeunesse Camerounaise. C'est pourquoi j'ai dit tantôt qu'au delà de l'échange entre l'Afrique et l'Occident, il faut mettre l'accent sur l'échange entre les africains eux mêmes.

Le Nigeria pose beaucoup de problèmes frontaliers, ça rend un peu difficile l'échange entre les deux pays, mais depuis la résolution du conflit du Bakassi, c'est en train de se consolider parce que qu'on est en train de bitumer la route qui va au Nigeria. Avant, c'était difficile et c'était dans l'informel, les gens font le trafic.....

Les liens entre les populations étaient là, puisque généralement ces sont des populations voisines. C'est entre les Etats que ce n'était pas facile. Entre populations par exemple, le CMR accueille une importante communauté Nigériane évaluée à plus de deux millions.

Il faut quand même noter que les Etats sont en train de promouvoir ces échanges, par exemple, on parle maintenant à la CEMAC, du passeport biométrique ?, qui est un passeport qui te permet d'aller en Guinée, au Congo dans tous les pays voisins sans visa, ça permettrait déjà des échanges. Dans nos actions associatives, familiales, ce n'est pas encore venu, ça ne se fait pas encore de façon fluide. Je ne sais pas s'il y'a un programme au Cameroun qui peut permettre à un jeune camerounais d'aller au Nigeria faire six mois, non je ne pense pas.

Même avec le Gabon, avec qui on n'a pas de problème c'est n'est pas évident. Les étudiants Gabonais viennent au Cameroun, entre associations, c'est lors des forums qu'il y a échange. Les églises aussi font un petit peu, parce que qu'elles ont des rencontres.

Avec l'Afrique du Sud, ça reste dans des proportions très faibles, c'est surtout pour les parties anglophones parce que, le Cameroun a cette spécificité d'être un pays bilingue, pour les anglophones, c'est faisable sans les barrières de la langue, parce que pour faire un stage il faut bien maîtriser la langue du pays où on va.

...( à propos du volontariat) Avec les pays de la région, en Afrique centrale, c'est très limité parce que les associations de volontaires ne sont véritablement pas implantées, on ne met pas en œuvre ce type de relations, c'est pourquoi je parlais d'essayer de mettre plus d'accent sur le volontariat Sud-Sud, parce que pour aller au Sénégal, c'est moins difficile que d'aller en France par exemple et obtenir un stage de six mois ou un an au Sénégal c'est encore jouable. Mais le vrai problème c'est que les associations ne travaillent pas véritablement dans ce chantier, pas encore du moins.

N°32... Du Cameroun vers le Gabon et vice-versa, du Cameroun vers le Congo et vice-versa, du Cameroun vers le Guinée Equatoriale et vice-versa, je parle de ces pays là parce que moi je suis de la région du Sud du Cameroun, je parle une langue appelée le " BULU " si vous allez en Guinée ou au Gabon vous allez trouver les Toumos et les Fangs ; quand ils parlent je comprends un peu. Au Congo c'est à peu près la même chose, on est un peu des frères (en langue).

Quand je me retrouve en Europe avec un Congolais on dit « mon frère », quelque part on a des affinités culturelles, on a l'impression qu'on est de mêmes parents.

Il y a quelque chose de réalisable et ça devrait pouvoir se réaliser avec les jeunes parce qu'on a compris que les politiques ne peuvent pas nous amener une dynamique sous-régionale, une dynamique politique, une dynamique d'intégration. Il y a les peuples aujourd'hui appelés autochtones : les pygmées ; bref, les gens qui se retrouvent, venant du Gabon, Congo, Guinée Equatoriale, que se retrouvent régulièrement pour parler de leurs réalités, sans intervention des politiques avec l'appui des sociétés civiles en général....

... Ça peut commencer par une chose, par une réalité qui veut qu'à chaque sous-région corresponde une amitié par les cultures. En Afrique centrale par exemple, du Cameroun en Guinée-Equatoriale, en passant par le Gabon et le Congo il y a des choses qu'on a en commun, ça facilite déjà les choses entre nous, il faut créer des dynamiques sous-régionales.

Il ya quelques amorces peut être pas tout à fait des réalités, je pense qu'il faut l'encourager chaque fois que ces amorces se signalent pourvu qu'il y ait de la sincérité, que ce soit fait de manière désintéressée, que les gens n'aient pas des petits calculs mesquins derrière la tête.

Ils se réapproprient alors la notion de solidarité et de volontariat, ils savent que ces choses sont bénévoles, qu'on se met au service de la communauté, qu'on devient du coup un ouvrier qui n'attend pas un bénéfice personnel, une gloire personnelle, mais quelqu'un qui est là, qui s'est engagé pour amener sa cité vers le haut, vers l'épanouissement.

Je crois que la première démarche consiste à aider, à structurer quelques petites composantes nationales qui vont se mettre ensemble à des niveaux sous-régionaux, parce que sur le plan culturel nos sous-régions ont toujours quelque chose de particulier, vous allez en Afrique de l'ouest c'est pratiquement la même chose, d'un pays à un autre il y a toujours quelque chose qui relie les peuples.

N°35... J'ai l'habitude de dire que nous sommes dans une zone de forêt et les arbres sont tellement élevés que ça a bouché la vue ; on ne réfléchit pas loin ;

Je dis ça parce que quand je vais en Afrique de l'ouest, à partir du Nigéria, par route, tu peux aller au Bénin, au Togo, au Ghana, en Côte d'ivoire, un peu partout. Ici, pour que j'aie au Gabon, c'est très difficile ; il faut même que j'aie le visa, alors que nous sommes dans la même sous région ;

Q. la CEMAC sert à quoi alors ? On m'a dit qu'ils avaient supprimé le visa ; R : mais, ils n'ont pas encore supprimé ; tant qu'ils n'ont pas supprimé c'est que c'est là.

Mais je pense qu'il faut d'abord que chacun chez lui prenne conscience qu'il a un voisin. Voila ; si nous ne tenons pas compte de ça, je crois que nous vivons toujours l'enfermement dans lequel nous sommes maintenant.

... En Afrique du sud beaucoup aussi, et moi quand j'ai connu l'Afrique du sud, si je n'étais pas déjà un grand responsable, moi-même je ne rentrais pas. J'étais flatté par le fait qu'un pays africain soit comme ça là ; je n'avais jamais vu.

N°36... Il y a une ouverture au niveau des échanges. Je prends un exemple concret : la fondation Tony ELOUM ELOU qui est basée au Nigéria, c'est l'œuvre d'un ancien ministre des finances, et qui a pensé qu'il fallait développer une expertise ; bon, on va dire africaine. Ils prennent les meilleurs élèves dans les établissements de plusieurs pays africains, ils leur offrent des bourses, ils les envoient dans les meilleures universités françaises,

américaines et anglaises, et pendant leur formation, ils leur proposent de faire des stages en entreprise en Afrique de manière à les préparer à venir travailler dans un contexte Africain pour créer le développement.

## **22- La relation avec la France : un mélange complexe d'hostilité et d'affinité**

Il existe une relation forte avec la France, si mes interlocuteurs en ont parlé de manière apaisée et positive, ils n'ont pas caché l'ambivalence de cette relation. En effet, la colonisation a laissé des souvenirs positifs, par exemple au travers des enseignants, mais aussi des plaies douloureuses, particulièrement lors des répressions sanglantes au moment de l'indépendance.

Dans l'opinion, le poids du passé reste présent, même s'il se transforme. Certains ont parlé d'une francophobie latente alimentée par les soupçons du soutien français au gouvernement camerounais en place qui protégerait les intérêts de nos entreprises.

Les mêmes ont souligné les avantages de cette proximité : une forme de proximité intellectuelle, finalement appréciable; tout en laissant poindre la nécessité pour les camerounais de défendre davantage leur souveraineté, de ne pas se laisser influencer, ni imposer des choix qui n'auraient pas été négociés.

N°34...Dans l'histoire, vous savez que l'indépendance du Cameroun a été assez violente, peut être plus violente qu'ailleurs. Le Cameroun a servi de lieu, de champs d'expérimentation de ce qui s'est fait au Vietnam, par la suite en Algérie. Et on a aujourd'hui, n'est ce pas, aux commandes du pouvoir, ou alors dans les affaires, des acteurs, des individus qui ont vécu ça dans leur chair, c'est-à-dire, soit dans leur chair, soit à travers leurs parents, -on parle de l'ouest notamment ?

-Voilà, de l'ouest du Cameroun, et puis un peu de la région du sud, du côté d'Edéa également,

N°33...Je souhaiterais d'abord vous demander : est-ce que vous avez vu une étude qui avait été commandée par la coopération française sur la perception que les camerounais ont de la France ? (Je ne l'ai pas). Le résultat était quand même assez embarrassant pour les français, donc je souhaiterais que vous puissiez la voir...

... A coté de ça, je dirais que presque toute notre vie, en tout cas nous qui sommes nés au début des années 70, jusqu'à aujourd'hui, toute notre vie est traversée par la coopération, que ce soit nos études, le contenu de ce que nous apprenons à l'école, notre façon de regarder notre société, la manière même de nous projeter vers l'avenir, c'est au prisme de la coopération.

Quand je dis coopération, elle va être américaine, elle va être belge, elle va être allemande, mais principalement, la coopération française, donc tous les livres que j'ai eus au programme scolaire étaient essentiellement bâtis sur une sorte de vision du monde de la France. Tout ce que j'ai eu comme formation à l'université, je suis quand même passé par un petit temps de philosophie, faculté de lettres, c'est les Descartes, c'est tout ça. Donc, le regard qu'un camerounais peut avoir vis-à-vis de la France ça ne peut pas être un regard anodin ça va être un regard fondamental...

N°28... La coopération franco camerounaise est-elle confisquée par des intérêts particuliers?

Ça c'est un cliché qui est presque dépassé, peut être c'était vrai il y'a quelques années, mais aujourd'hui ce n'est plus le cas. Parce qu'entre la France et le Cameroun c'est une relation et on ne va pas interdire aux individus des deux camps de ne pas avoir des relations interpersonnelles et vous savez que la coopération est également fonction des relations entre individus qui sont à la tête. Il y a des principes qui dictent à la population, mais les hommes en charge d'implémenter ces principes tiennent quand même compte d'un certains nombre d'éléments relationnels, qui font que selon qu'on a des relations inter -personnelles ou pas, quand mon dossier arrive sur votre table vous le regardez différemment que si vous n'avez aucune idée de moi. Si vous connaissez B..., que sa demande arrive sur votre table vous le traiterez différemment. Maintenant les entreprises françaises, les intérêts français qui sont locaux, ils ne sont pas si bloquant que ça ; sauf que la France sait négocier et les camerounais qu'on envoie à la table de négociation parfois ne sont pas bien outillés, et s'en vont être complaisants. Et ils se font lober lors des négociations et on aboutit à des consensus écrits qui sont en faveur de la France....



... les marchés du C2D se passent sur la base des mécanismes des procédures de passation des marchés du Cameroun .Donc c'est des procédures camerounaises qui ont été validées.

Maintenant il se trouve que ces commissions ont des agents nommés par le premier ministre, chef du gouvernement .On se serait attendu à ce que une fois que la commission a fini de sélectionner l'entreprise, que celle-ci ait son marché. Mais il se trouve que quand le processus est terminé au niveau de la commission des marchés, le dossier doit passer à l'AFD, qui doit émettre son avis de non- objection.

Nous, nous disons que c'est un déni de souveraineté, parce que nous leur avons proposé que le C2D soit régi par des procédures C2D, qu'on la prenne en France et au Cameroun et qu'on fasse un corpus des principes C2D .Comme cela, la commission fait le travail on n'a plus besoin en aval d'un avis qui a tout l'air de sortir de la colonisation encore timide. Alors, on agace l'AFD on agace le Ministère des affaires étrangère.

... je crois que le partenariat France/Cameroun, est l'un des meilleurs aujourd'hui; parce que c'est différent avec les allemands. Il n'y a pas beaucoup de cadre de concertation, de discussion avec les pouvoirs publics.

### **23- Plus généralement, vis-à-vis de l'occident: « le ménage colonial » ne serait pas fait**

Les extraits qui suivent concernent encore la France. Comme ils ont une portée plus large vis-à-vis de toutes les anciennes puissances coloniales et de l'occident en général, nous les distinguons du chapitre précédent, sans les isoler.

On retiendra cette expression forte tirée d'un entretien: « le ménage colonial n'est pas encore fait ». On nous parle là du niveau mental, culturel, si important et si long à transformer.

Ce manque de confiance en soi individuel et collectif serait bloquant. Le complexe d'ex-colonisé ferait reporter sur l'extérieur les causes des difficultés contemporaines et pourrait expliquer les difficultés à sortir de la mentalité de victime, d'assisté, pour se prendre en main... même s'il est suggéré que le « basculement » est en cours.

N°33... Pour l'instant, il y a un ménage qu'il faut faire au niveau mental. Nous sortons de beaucoup de siècles d'esclavage, ensuite de colonisation, il faut un certain temps pour qu'on fasse le ménage, peut être deux ou trois générations pour que les africains acceptent qu'ils sont des être humains détenteurs d'une énergie qui peut être exploitable ailleurs. Il y a beaucoup de gens ici qui ont beaucoup de choses à donner, localement comme internationalement, mais le complexe du colonisé les empêche de pouvoir faire vivre ça.

#### **Comment faire le « ménage colonial » ?**

...Achille BEMBE<sup>2</sup> par exemple, pense qu'il faudrait à chaque fois, par rapport à tout ce qui nous arrive, qu'on ne se penche pas seulement sur les bourreaux, mais également sur les victimes. C'est-à-dire que, quand il y a une crise, faisons le procès du bourreau, faisons aussi le procès de la victime et essayons de trouver au niveau de la victime, des bourgeons d'humanisme qui vont lui permettre de renaître rapidement de cette situation de victime. Et non pas de passer le temps pour dire : nous avons été victimes.

C'est un discours qui passe difficilement ici parce que dès qu'on dit oh le secteur de la santé ne marche pas : c'est la colonisation ; l'éducation ne marche pas : c'est la colonisation ; le football ne marche pas : c'est la colonisation ; c'est les blancs ; ceci ne marche pas : c'est les blancs et précisément la France. C'est pour ça que dans l'étude que je vous ai signalée vous allez voir ça.

Même dans ce qui est vrai, recherchons, faisons rapidement les funérailles, le deuil de ça, et recherchons rapidement à l'intérieur parce que toute situation a inscrit déjà un début de solution.

...Ces rapports restent une tendance lourde; le ménage qui n'est pas fait, même si dans la réalité ça peut basculer. L'absence de ménage dans les têtes ne permet pas aux citoyens de percevoir qu'il y a basculement ou qu'il y aura basculement, parce que quand j'observe bien, c'est deux vitesses en même temps. Nous voulons faire ce ménage pour vite nous émanciper, mais en même temps chez les européens aussi certains perçoivent ça et veulent rapidement, je le dis parce que j'ai travaillé ici pendant trois mois avec une volontaire française de l'IRD...

... Il y a beaucoup de gens ici qui disent : « le blanc est fort !... ». C'est dans la tête, ils l'affirment avec beaucoup de conviction et quand quelqu'un a dit ça, il n'y a plus de place ; qu'est ce qu'il va aller faire ailleurs, qu'est ce qu'il va aller faire en Europe comme volontariat, quand lui-même s'auto-disqualifie en disant que non, lui il ne peut rien faire. C'est dans la tête.

---

<sup>2</sup> Né au Cameroun, historien de la « post colonie » ; professeur à l'université de Witwatersrand à Johannesburg

... C'est pour ça que quand nous apprenons que un qatari est venu acheter Paris Saint Germain, c'est un bouleversement total pour nous de se rendre compte qu'un qatari vient acheter Paris Saint Germain .... C'est vraiment de l'inédit. Il en fait le champion de France. Donc du coup, cet exemple là est suffisamment emblématique de ce que nous pensons ici, de ce que nous vivons.

### **La fuite des cerveaux : autre signe de domination au détriment du pays**

N°36... Pour ce qui concerne l'expatriation des Camerounais, de manière générale, ce qu'il faut dire c'est que la politique de gestion des ressources humaines dans un groupement comme le nôtre n'est pas de favoriser le départ des ressources humaines du sud vers le nord. Qu'on s'entende bien.

Maintenant, au niveau des projets individuels, oui, certains cadres pensent naturellement à développer leurs ressources personnelles et à voir à un moment donné comment ils peuvent exercer leurs compétences ailleurs. Et il y a une histoire, quelques uns de mes prédécesseurs à cette fonction sont aujourd'hui des hauts fonctionnaires à l'international. A un moment donné, ils ont développé un portefeuille personnel, disons, d'abord une expertise et puis un carnet d'adresses. Ils ont été sollicités et ils ont pensé qu'ils pouvaient aller travailler ailleurs, pour les entreprises membres du G... ils ont des cadres qui montent, qui montent...

A un moment donné, ils se rendent compte qu'ils ne peuvent peut être plus monter plus haut, parce que plus haut il y a un directeur, un directeur général qu'ils sont relativement jeunes et qu'ils ne vont pas les pousser à la porte. Il voit comment il peut se développer ailleurs, si cet ailleurs là c'est en occident il y va. Même au niveau de la haute administration de plus en plus de fonctionnaires le font.

Q. il y a une sorte de déperdition pour la collectivité nationale ? R : voila ; c'est ça ;

## **24 - La perception de la mondialisation et de l'évolution de la coopération internationale**

Une perception négative de la mondialisation semble se dégager des témoignages recueillis, lorsqu'elle se fait sans les peuples, voire contre eux, déclenchant alors l'impression qu'elle perpétue des rapports de domination.

A contrario, une vision plus optimiste des échanges internationaux apparaît dès lors qu'elle est organisée sur des préoccupations partagées, dans une plus grande proximité, entre OSC du nord et du sud, qui se reconnaissent et se choisissent mutuellement. Ils ont alors conscience qu'un vrai partenariat peut se construire sur une base plus égalitaire, car « les contextes sont différents, mais les problèmes sont communs », nous dit-on.

Peut être pourrions nous avancer, à cet endroit du compte rendu, l'hypothèse que nos interlocuteurs camerounais ont traduit, à bas bruit, au long de ces entretiens, un sentiment général de fierté blessée par les épreuves d'une longue histoire douloureuse. Sentiment autobloquant d'humiliation qu'ils veulent surmonter. En conséquence, ils exprimeraient une soif de respect sincère, de reconnaissance de leur valeur, de confiance en ce qu'ils peuvent apporter dans l'échange international, en particulier avec l'intelligence et le coeur.

N°32...aujourd'hui les Camerounais, jeunes et moins jeunes, gardent comme des réminiscences, des images qu'on leur a racontées, celles de la colonisation qui a laissé des stigmates très douloureux, qui fait que le Camerounais reste aujourd'hui méfiant vis-à-vis de celui qui vient d'ailleurs.

Ce sentiment est réel, parce qu'on a l'impression que ceux qui viennent de l'occident aident ceux qui nous gouvernent à se maintenir, oui. On ne fait pas de distinguo, quand on voit quelqu'un qui vient de l'occident, on a l'impression qu'en réalité c'est un suppôt du gouvernement qui vient l'aider à continuer de régenter la cité comme il l'entend. Mais il y a des pistes, solidaires ou de volontariat, je pense qu'on devrait sortir de sentiers formels avec les pouvoirs publics: on vient, on signe des accords.

Il me semble aujourd'hui que la piste consiste à développer, à densifier les rapports entre sociétés civiles africaines et occidentales, bâtir des plateformes et arrêter cette image qui fait de l'occident dominateur éternel assistant, donateur. Je suis sûr qu'en essayant d'inverser l'image, nous aussi nous avons des choses à donner à la culture de l'occident, donc en développant des rapports qui amènent à comprendre que les sociétés africaines ont des choses à apporter aux sociétés occidentale et vice-versa. On changerait, du tout au tout l'image des gens qui donnent et des autres qui reçoivent éternellement...

... Des évolutions sont en cours, dans ma région natale par exemple, pendant les grandes vacances, il y a des jeunes catholiques qui viennent de Belgique, d'Italie qui arrivent là, ils descendent dans les villages, ils viennent

vers des communautés et ils vous laissent une petite case en souvenir, en général c'est des rapports qui naissent, de l'amitié, de la solidarité, du volontariat et parfois l'année suivante, il y a des jeunes de chez moi, qui vont de l'autre côté, ils reviennent.

### **Accueillir l'autre dans son pays est un signe fort de considération ?...**

... Oui, le mouvement est inversé, c'est pas toujours évident, mais quand cela arrive, c'est très bien perçu, parce que les gens qui rentrent de là bas rendent compte aux autres. Ils leur disent on nous a écouté, on ne nous a pas considéré comme des « petits nègres », on nous a respecté, tout le monde nous saluait, on ne venait pas regarder si on avait du charbon sur la peau ! Ecoutez, on ne nous prenait pas de haut.

Quand ces gens là se sentent respectés, ils deviennent les acteurs ; je ne veux pas dire, des « agents commerciaux » du volontariat, de la solidarité. Je crois qu'il y a des leaders aujourd'hui au sein de la société civile africaine que sont prêts à jouer le même jeu parce qu'ils sont allés de l'autre côté, ils se sont sentis respectés....

... La première chose à faire, il me semble c'est un effort d'identification de l'interlocuteur au sein des pays. Avoir des bons interlocuteurs. Des gens désintéressés, sincères, dont tous les efforts sont voués à l'épanouissement, la solidarité, au volontariat entre les peuples. Il faut faire ce travail d'identification qui me semble important: bien se choisir pour mieux être ensemble. D'autant que nous avons beaucoup de problèmes en commun même si c'est des conflits. Les contextes sont différents, mais les problèmes sont communs, ça veut dire qu'il y a de fortes chances qu'on puisse se retrouver dans nos préoccupations et la richesse des apports permettront aux sociétés civiles d'ici et là bas, de se retrouver autour des mêmes valeurs, chacun debout dans sa réalité, sa culture mais tout le monde pour le même idéal, je crois que c'est faisable...

### **...Peut-on croire en une diplomatie non gouvernementale ?**

Diplomatie non gouvernementale, oui, j'y crois fortement. Je vous ai dit : les Camerounais aujourd'hui ne croient plus au politique. Ils ont l'impression que le politique vient pour les tromper, son discours n'est pas sincère. Ils se fient plus facilement à quelqu'un qui vient de la société civile parce qu'en général sa démarche est désintéressée, il ne cherche pas à l'exploiter. Il vient pour l'aider à grandir, pour l'aider à se lever...

N°26... Le souhait c'est que les échanges se fassent dans tous les sens, si c'est Nord –Sud, que ce soit aussi Sud-Nord. Ça c'est important.

Autre chose, c'est que tous ces échanges doivent continuer et doivent être bien ciblés, bien préparés, bien orientés pour que ce soit bien effectif et bénéfique à toutes les parties; voilà ce que moi je vois d'important. Si c'est pour quelque chose de ponctuel, que ce soit bien circonscrit, que le volontaire apporte à la structure. Si c'est une longue durée qu'ils viennent avec quelque chose et reparte avec une expérience.

N°33... Bref favorisons les rencontres que ce soit du nord au sud, que ce soit du sud au nord c'est le meilleur mariage qu'il faut pour l'avenir.

...Une autre chose consiste à favoriser également des projets qui ont un grand dosage d'interculturel ce qui devrait faire partie des éléments d'évaluation très important.

...Nous pourrions vous apporter de la socioculture. Une technologie peut être très riche dans ce sens. Vous n'imaginez pas ce que représente une voiture ici ; quand Peugeot fabrique une voiture, c'est pour amener des enfants à l'école, c'est transporter la marchandise, vous n'imaginez pas ce qu'une Peugeot berline fait ici en Afrique, jusqu'à la fin de sa carrière.

Donc c'est important de vérifier tout cela, cette position technologique que vous développez, prenez souvent la peine d'aller en aval, de développer toute la socioculture qui est tout autour. Ça va générer des idées, c'est aussi cela la modernité.

Qu'est ce que nous faisons des seringues que vous nous envoyez ici une fois que leur usage est fait ?

### **...La mondialisation économique ne fait pas disparaître l'envie de vivre au pays**

N°36... Je pense que si les entreprises camerounaises, pour ne parler que du cas du Cameroun que je connais le mieux, se développent et créent les conditions d'une bonne croissance et donc des plans de carrière de plus en plus intéressants pour leurs cadres, ils auront moins de tentations à partir et si ils y vont, ce sera pour se perfectionner et occuper des positions plus intéressantes encore et ma foi ils n'auront pas besoin de rester là-bas ; parce que, à conditions de travail égales, chaque être humain aime travailler dans son propre pays. Voilà ; mais, s'il part pour rester, c'est qu'il a trouvé là-bas une offre qui est de loin plus importante que celle qui est ici. Et quand je dis conditions de travail égales, ce n'est pas salaire égal parce que le niveau de vie est différent. Je

prends un exemple: celui qui gagne 4 000 euros mensuels en Europe, 4 000 euros mensuels c'est autour de 2 600 000 CFA ici. Il n'a pas besoin de son équivalent ici, c'est-à-dire 2 600 000.

S'il est sûr d'avoir 1 million et une possibilité de continuer à grandir, il ne part pas là-bas, ou s'il part, il revient parce qu'il sera plus à l'aise à fonctionner ici avec un salaire comme ça qui globalement sera un salaire important. C'est une question de pouvoir d'achat. Il aura d'autres avantages, donc, du coup, voilà, ce n'est pas pour donner des conseils aux européens, non, non, mais c'est surtout pour, comme je l'ai dit, développer un tissu économique fort sur place ici, qui permet d'offrir un espace intéressant, attractif, voilà.

## **25 – Migration internationale et retour au pays: mythes et désillusion**

La migration est bien une forme d'échanges humains internationaux. Mais à l'opposé de nos volontariats, elle est soumise à de fortes contraintes, elle est entourée du mythe de l'eldorado dénoncé par nos interlocuteurs. Elle soumet la plupart des migrants à de graves risques et selon nos entretiens, à de grandes désillusions. Mais l'échec ne peut être dit, ni accepté par ceux qui attendent leur aide au pays.

La puissance du mythe de la richesse des pays du nord, consolidée par l'accès aux services sociaux, serait dopée par la difficulté « d'aller voir et de revenir ». Le barrage des visas et des barrières mis, par exemple à l'entrée de l'Europe, serait, selon certains, plus incitatif que dissuasif au désir de partir coûte que coûte. Autrement dit, la barrière mise à l'aller serait, paradoxalement, moins efficace que celle qui, d'une autre nature, empêche le retour au pays.

### **Les migrants de toutes conditions gardent leur attachement au pays, sans oser rentrer**

N°32... Derrière le mot migrant que vous employez il y'a beaucoup de choses très souvent inavouables. Généralement les migrants Camerounais sont des migrants économiques, ce n'est pas les migrants volontaires, ceux qui vont là bas en général sont presque forcés et contraints. Je n'excuse pas ça, mais j'essaie de comprendre, c'est le plus gros contingent, c'est-à-dire 99% venant du Cameroun.

Non, je vais vous dire, je bavarde avec beaucoup d'immigrants Camerounais ; les Camerounais adorent leur pays. Ils ont le Cameroun dans la trippe. Où ils se trouvent, ils ont toujours envie de rentrer vous comprenez. J'ai des amis qui ont travaillé à la BBC à Londres et ils sont revenus. Ils sont trois et ils disent : on avait des salaires très confortables, mais le pays nous manquait.

... Quatre fois sur cinq, vous allez trouver un Camerounais qui vous dira, je veux rentrer dans mon pays, je suis malade de mon pays, en général même ceux qui ont fait des bonnes études vous disent : si le contexte était bon je ne resterais pas ici un jour de plus. J'ai envie de chez moi, j'adore le chez moi, je ne peux m'épanouir que chez moi. Ceux qui sont ailleurs en général c'est un pis aller, ils n'aiment pas beaucoup, mais ils y sont.

Maintenant si vous posez la question, je vais vous dire quelque chose d'assez violent, il y a une sorte de gros mensonge, ceux qui vivent là bas, parce qu'ils souffrent, ils ne disent pas à leurs compatriotes restés au pays, ils ne disent pas la vérité, vous comprenez. Sinon les autres ne seront pas tentés de partir. Ceux qui sont là bas ne disent pas ce qu'ils vivent.

En général parce qu'ils ont échoué, ils restent prisonniers là bas, parce qu'ils ont honte de revenir, ils ont honte d'être stigmatisés parce ce qu'aller là bas, ça veut dire revenir avec la fortune, envoyer de l'argent.

Quand ils arrivent, c'est la désillusion, très souvent ils en sont réduits à faire des métiers honteux, avilissants, difficiles, condamnables, comme le trafic de drogues, parce qu'ils ne peuvent pas revenir, ils sont dans la bouche du métro en train de demander quelques centimes d'euro pour survivre et pour la famille ici, comme ils sont de l'autre côté ça ne peut être que bien. Donc ils ne témoignent pas de ce qu'ils vivent là bas et ceux que sont ici, ne sachant pas ce qu'il ya là bas, sont toujours tentés d'aller voir : puisque les autres ne reviennent pas, ça veut dire que c'est bon !

N°29... Le constat que j'ai fait, c'est que ces gens, si ils partent, ils vont se perdre dans la nature ça veut dire que c'est dévier de cette mission initiale. C'est aussi parce qu'on a des chimères, on croit que l'Europe ou l'Amérique c'est l'eldorado peut être on est les seuls à ne pas comprendre que la vie c'est ici. Ça veut dire que les européens viennent ici, les américains viennent, les chinois, les japonais viennent, il n'y a que nous qui voulons partir, tout le monde veut venir chez nous...

### **L'attrait de l'occident : la télé, l'internet, « activateurs de désir »**

N°32... Une très forte pression s'exerce sur les jeunes ; les parents, ici au Cameroun, veulent que les enfants partent, ils sont prêts à cotiser pour que leurs enfants se tournent vers l'Europe, sans savoir ce qu'ils vont y faire. On rêve de l'Europe, parce que la télé est là, elle nous montre les belles choses et internet aussi.

La télé, internet, jouent ce rôle d'activateurs de désir. Nous admettons que l'internet est conçu comme du virtuel ; internet aide à échanger très rapidement, à se mettre en réseau, mais quand on a fini avec quelqu'un, rien ne remplace le contact physique : vous êtes venu vers moi, on n'aurait pas eu le même échange à distance, avec la même chaleur voilà, quand on a fini sur internet il faut se rencontrer, parler, échanger. Il faut inverser la tendance qui veut que les uns parlent et les autres écoutent...

N°27... Malgré la crise en Europe, Beaucoup se disent : je préfère être SDF (Sans domicile fixe), peut être ramasseur ou videur de poubelles en Europe que d'être fonctionnaire au Cameroun, ils préfèrent être un moins que rien en Europe pour pouvoir bénéficier d'une assistance sociale, notamment en France. Ils savent que les services d'assistance sociale sont bien développés, ils vont en bénéficier là bas. Ici au Cameroun, en terme de social, il n'existe rien, parce qu'ici, si vous êtes malade et vous n'avez pas beaucoup d'argent, à l'hôpital on ne fera rien pour vous. En France on sait que même si je suis un immigré sans papiers, si je tombe malade, je serai pris en charge, il y a le salaire, ce n'est pas comparable.

Les gens voient la qualité de vie! une certaine catégorie de jeunes, tous les jeunes ne sont pas aussi obsédés par l'occident, qui sont défavorisés veut à tout prix aller en Europe, en occident, en France. Ce fort phénomène d'immigration, verrouille les entrées même pour les gens qui sont véritablement en quête du savoir, parce ce qu'on se dit: bon, celui là va arriver ici, il ne va plus repartir, il va trouver un moyens d'échapper.

...Il n'y a pas que les jeunes défavorisés qui sont attirés, en effet, les diplômés, sont à la recherche d'une certaine reconnaissance, parce qu'au Cameroun, par exemple les diplômés camerounais, si on les compare aux diplômés français, le recruteur va choisir celui de Bordeaux avant celui de Yaoundé II, parce qu'il va se dire que tu as bénéficié d'une meilleure formation. C'est pourquoi je dis que le volontariat, les stages sont très importants. Après un stage d'un an à Bordeaux, tu as une plus value qui permet qu'on ne doute pas de tes compétences.

Donc les jeunes ici du point de vue général, ils te diront toujours il y'a mieux là bas; la semaine dernière, j'étais avec un ami qui venait d'Allemagne, il a monté une équipe avec qui nous somme allés rencontrer les jeunes. Il a expliqué comment il est en train de se battre pour rentrer au Cameroun. Il répond : tu reviens au Cameroun faire quoi? Vous voyez un peu, c'est-à-dire que lui il a expérimenté l'Europe, il voit que c'est difficile, il se dit merde, il y a mieux ici mais ceux qui sont là n'en croient pas mot. C'est ça qui crée cette distance et pour la jeunesse il suffit qu'on leur donne la possibilité de voir pour enlever les idées fausses.

N°33... La migration est importante et utile, mais en tant qu'africains nous sommes un peu gênés par ces barrières que l'occident met par apport aux migrations, dans un premier temps. Dans un deuxième temps, nous le comprenons.

...Il ne faut pas incriminer trop rapidement les migrations. Je peux le dire parce que moi j'étais en France, comme les autres, plusieurs fois. Contrairement à ce que pensent les européens c'est pas un rêve de tous les africains d'aller vivre en France, mais le fait que l'on place une barrière fait dire que : si on me refuse d'aller là-bas, c'est que je perds quelque chose qui justifie de vouloir y aller. Comme il n'est pas facile d'y arriver, si j'ai traversé, je ne retourne plus.

Voilà, ça fait donc que beaucoup y vont parce qu'il n'y a plus d'avenir ici et une majorité significative va y rester parce que ils ont été habités par le mythe. Vis-à-vis de la famille, du village, si on est parti et qu'on revient, c'est qu'on n'a pas réussi, voilà !

En fait j'ai rencontré une jeune camerounaise venant de Nantes qui venait d'avoir son doctorat et qui m'avait présenté un mail venant de son père: « interdiction de retourner au Cameroun même si tu n'as pas de travail ».

Pourquoi ceci ? Parce que c'est synonyme d'échec : tes camarades sont partis ils n'ont pas fait d'études, ils sont rentrés avec des véhicules, ils ont envoyé de l'argent ils ont construit des maisons ; toi tu es allée tu as été studieuse.

Une bonne tranche de Camerounais qui est allée là-bas reste par peur, parce qu'il y a eu une construction sociale de l'émigré et cette construction sociale doit être respectée, sinon l'émigré est souvent rejeté. Donc voilà une jeune fille qui est allée se « farcir le cerveau » pendant combien d'années pour avoir sa thèse mais ne peut plus revenir parce que on ne peut revenir les bras ballants, c'est décevoir, c'est une honte pour la famille. Il ya de plus en plus des gens qui se trouvent dans une telle situation.

N° 35... Il faut qu'on cesse de présenter l'Europe comme le « continent solution » ; l'Europe n'est pas le continent solution ; il y a des pauvres en Europe, il y a des chômeurs en Europe, il y a des jeunes en Europe qui..., le taux de chômage en France aujourd'hui...

Il ne faut pas qu'on croie qu'on va trouver tout, que l'Europe est le paradis, et l'Afrique est l'enfer. C'est l'esprit qu'il y a derrière. On croit que si on est déjà de l'autre côté..., il y a quantité d'Africains qui ont honte de rentrer aujourd'hui parce que ceux qu'ils ont laissés ici, sont aujourd'hui meilleurs, mieux qu'eux.

Ils sont en Europe; s'ils reviennent ici, on va voir qu'ils sont très loin en arrière par rapport aux gars qu'ils ont laissés. Donc, il faut déjà que nous acceptions de travailler ensemble pour le développement de notre pays et de mettre en Afrique aussi un certain nombre de choses qu'on croit qu'on ne peut trouver qu'en Europe. Pourquoi est ce qu'un ministre malade au Cameroun ne peut aller se faire soigner qu'en Europe ? Il est un ministre de la santé ; pourquoi n'a-t-il pas développé la santé au Cameroun pour que les camerounais aient de bons soins chez eux ?

... **Comment « dépolluer » les esprits pour qu'ils s'investissent ici?**

On peut le faire seulement par des échanges. Moi pour le moment je vois les échanges. Qu'on nous aide, les centres comme nous là, qu'on ait des conférences, des séminaires de forums organisés en Afrique même pour présenter ce qui se passe en Europe... aux gens. Et que dans le cadre des relations internationales, que les pays d'Europe aussi aident nos gouvernements à créer beaucoup plus de possibilités d'emplois. Parce que tout part de là.

(S'adressant aux jeunes)... Alors, moins de choses ici, vous dites l'Europe et ça me fatigue parce que vous les jeunes, ça limite votre réflexion, vous ne réfléchissez plus. L'Europe est ce qu'elle est parce que les gens ont réfléchi, ils ont inventé des choses. Réfléchissons ; inventons aussi des choses ; mettons chez nous des choses qui vont nous rendre fiers d'être chez nous, qui vont nous permettre d'être fier chez nous. C'est tout l'enjeu ;

## **26- Une coopération de proximité avec les français issus de la migration et les collectivités territoriales**

Parmi différentes formes de coopération internationale, nous en retenons deux qui se réalisent par des relations de proximité, abordées dans quelques entretiens. Commençons par celle des anciens migrants devenus français, ou pas.

Au chapitre précédent, nous avons vu les liens familiaux, territoriaux qui subsistent entre ceux qui sont partis et ceux qui restent. On pourrait dire que les ex migrants qui veulent aller plus loin dans une relation d'aide plus collective au pays sont réunis dans des associations et sont parmi ceux qui ont plutôt bien réussi à s'intégrer dans le pays de résidence.

En dépit des efforts consentis par ces gens issus de la migration, cette coopération « entre les deux espaces » n'est pas toujours facile, si l'on en croit les propos rapportés ci-dessous. Sont-ils encore camerounais ? Connaissent-ils les réalités nouvelles ? Devraient-ils rentrer au pays ? Vont-ils perturber la responsabilisation des locaux ? Autant de questions explicites ou implicites dans les propos que nous avons entendus.

N°26... Je pense qu'il y a un travail à faire avec ceux là aussi, pour qu'ils puissent revenir, ou du moins mener des actions dans leur pays d'origine.

... Ils ne sont plus tout à fait du pays, c'est n'est pas si simple. On a voulu faire un petit programme avec les Pays Bas, on était butte au fait que c'était des gens qui étaient là de façon clandestine et les Pays Bas voulaient que ces gens rentrent, mais de manière bien organisée, avec des appuis. Moi j'étais invité là bas pour présenter les différentes opportunités qu'il y a. C'est-à-dire, pour quelqu'un qui rentre, qu'est ce qu'il peut faire. Moi je savais de quoi il était vraiment question. J'ai vu que c'était vraiment difficile, tout ce que je disais, ils disaient ce n'est pas vrai. Je réponds : vous, vous êtes déjà partis du Cameroun depuis quelque années, je viens de là présentement, ça a évolué, il y a telle et telle chose.

C'est après que j'ai compris, ils m'ont dit : nous, on ne veut pas rentrer là bas, c'est pourquoi on vous attaque. On a dit non, tout ce que vous dites est faux, parce qu'on ne veut pas rentrer. Mais je pense que si on pouvait amener ce gens à mener des actions, même s'ils ne sont pas ici, dans les localités d'où ils sont partis, cela pourrait aider quand même les jeunes à faire comprendre que là bas c'est pas facile, comme l'exemple du jeune

qui a écrit son livre ( Une marche en liberté), quand tu lis ça, tu es jeune, tu veux aller à l'aventure, tu vas y réfléchir par deux fois.

N°35...Il y en a qui viennent, qui contribuent beaucoup au développement de leur région d'origine. Oui, je me souviens il y en a même d'autres qui, dans une région à l'ouest soutiennent un hôpital, et qui s'appelle « Mbiagne ». C'est le nom, le mot Bandjoun pour dire paix ; « Mbiagne » c'est la paix. Donc, ils s'organisent, ils soutiennent un grand hôpital de l'église à Mboho, non loin de Bafoussam. Ils font beaucoup d'efforts pour ça, j'en connais d'autres qui ont mis l'adduction d'eau dans leur village et qui résident, toujours en France. J'en connais aussi qui maintenant sont en train de faire que l'Etat, mette beaucoup de routes dans leurs villages pour faciliter le développement, la communication, le transport des produits agricoles etc....

... Mais voilà ; il y a parfois des difficultés de compréhension, parce qu'ils viennent avec une mentalité « de l'autre côté », et ils trouvent des gens qui sont embourbés dans beaucoup de choses surtout dans notre pays, dans nos pays corrompus à tous les niveaux. Et ils ne sont pas toujours sûrs que ce qu'ils envoient ou ce qu'ils font... parfois ils viennent constater qu'on n'a même pas utilisé la moitié pour la communauté. Ça les déçoit, oui, il faut le dire, et c'est vrai. Ce n'est pas un mensonge. Vous pouvez donner 1 000 euros pour quelque chose et on n'utilise pas 200 euros pour ça !

N°33...C'est mitigé parce que d'un coté il y a un problème d'incompréhension en général. Celui qui va réussir à transcender tout ce que je viens de dire comme barrière psychologique pour revenir investir, sera incompris, parce que ayant fonctionné en Europe avec des structures institutionnelles et morales différentes, il va se faire avoir parce que, quand on revient de l'Europe, c'est pour flamber les sous ; c'est pour.... On appelle ça vivre !

Quand il va venir pour un projet concret et sérieux on va avoir l'impression que lui aussi c'est sa manière de flamber, de faire vivre, donc quand il va vous donner un véhicule, tu vas aller faire du taxi et ramener la recette tu vas dire mais c'est ma part qu'il donne...

**Pour en venir à la coopération décentralisée**, il semble qu'elle connaisse quelques ancrages forts et anciens. Sa cartographie au plan national paraît mal connue. Elle a été citée ponctuellement dans quelques interviews. Les références qui lui sont faites sont positives, bien que sujette à vigilance et à évolution selon l'expérience de Douala avec Strasbourg par exemple.

Elle est citée dans des domaines très divers comme l'urbanisme, l'éducation au développement, les échanges de jeunes. Elle est relatée dans un échange sud/sud présenté comme étant prometteur.

N° 29... Entre jeunes, il y a des échanges. Par exemple il ya des communes que nous accompagnons qui ont eu à échanger des visites de jeunes. Bon maintenant prenons un cas en tant qu'Arc-en-ciel, nous avons travaillé avec un autre organisme, l'IRCOD, (Alsace) dont le représentant qu'on va rencontrer tout à l'heure sur un projet d'éducation au développement où on a fait des échanges entre un lycée qui est juste ici dans notre quartier et un autre lycée en Alsace où il y avait des échanges entre les élèves et des échanges entre les enseignants.

.... A un moment donné on a dû ralentir un peu c'est aussi ça la déformation, parce qu'on encadre on ne fait pas la censure, mais parfois un élève peut écrire à un autre pour lui dire est ce que tu peux m'envoyer un billet d'avion, oubliant que c'est aussi un élève comme lui mais l'image qu'il a de celui qui est au nord, c'est de dire qu'il est riche, qu'il est...

Cette déformation de la perception, même au niveau des collectivités locales, ça veut dire que lorsqu'une collectivité locale camerounaise est en partenariat de coopération avec une coopération en Alsace ou en France, ou dans une autre ville, la commune du sud pense que l'autre est un guichet de financement, comme un bailleur de fonds, alors que vous êtes deux institutions communales et que la coopération c'est d'abord les échanges et donc c'est aussi cette perception qu'il faut corriger.

N°34... C'est avec la communauté urbaine de Strasbourg ; avec la ville et la communauté urbaine de Strasbourg que nous coopérons. Bon, en fait, on est en train de la relancer, à travers l'IRCOD d'Alsace, de renouer encore cette coopération, parce que là aussi, il y a eu un mur d'incompréhensions.

Pendant de nombreuses années, qui ont abouti à un moment donné à l'abandon, à la suspension, pour ne pas dire à la rupture de cette coopération ; il y a un mur d'incompréhension parce que en général dans la coopération,

c'est les villes du sud, je crois qui n'ont pas perçu que dans le domaine de la coopération décentralisée, c'était plus du soft que du hard, que les villes du nord étaient en mesure d'apporter.

En oubliant que les villes du nord aussi ont leurs propres problèmes budgétaires et naturellement, ce mur d'incompréhension s'est épaissi en raison justement des coupes drastiques dans les budgets de la coopération décentralisée. D'autant que, parfois, l'attitude des partenaires du sud ne permettait pas aux élus locaux, aux élus du nord, de valoriser ces atouts.

... Localement, vous voyez on se dit, la France, va financer la construction d'un barrage: 50 milliards, bon, on s'attend à ce la communauté urbaine de Strasbourg vienne boucher tous les trous de l'avenue principale, c'est déjà 1 milliard (cfa). Elle ne peut pas comprendre que c'est le renforcement des capacités institutionnelles, qui passent par le détachement, l'accueil des stagiaires, d'ingénieurs ; dans les communes de Strasbourg ; ou le passage ponctuel d'un expert ici pour étudier un problème, qui est généralement très efficace, parce que concentré sur cinq jours ou une semaine ; sur un problème précis, quand on a choisi le bon expert, le bon cadre du nord.

L'accueil d'un stagiaire de la communauté urbaine sur place, à la faveur d'un stage d'imprégnation professionnelle, d'une semaine, de quinze jours, d'un mois, voire de deux mois, il acquiert une expérience professionnelle tout à fait remarquable.

...On est en train de développer une action soutenue de coopération décentralisée entre sud-sud ; j'y ai personnellement poussé, ce qui m'a valu d'ailleurs, d'être honoré, d'être citoyen d'honneur de la ville de Ouagadougou, c'est une ville Burkinabé. Depuis le 15 décembre 2012, je suis citoyen d'honneur de la ville de Ouagadougou, parce que j'ai activement contribué à l'établissement d'un partenariat avec cette ville.

Alors, ça peut paraître bizarre, parce que c'est deux villes quand même, de niveau de développement, j'ai failli dire tranché, mais l'expérience que j'ai de la gestion de la ville de Ouagadougou m'a inspiré, en me disant, bon, si avec aussi peu de moyens, ils sont arrivés à faire ce qu'ils font, dans le domaine de la gestion de l'espace public, de l'organisation administrative, de la police municipale, du recouvrement des recettes, de l'organisation des services municipaux, d'une manière générale, et de l'animation sociale, il y a de quoi s'inspirer d'une expérience qui est à portée de main, dans une ville qui est plus pauvre en ressources que nous.

Tout le monde, le maire, en est conscient ; parce que si vous allez à Paris ou à Grenoble, on vous dit, ah non, ils ont trop d'argent, c'est pour ça qu'ils arrivent à faire ça, mais là vous vous retrouvez devant une ville où il n'y a pas un fleuve, mais où il n'y a pas de pénuries d'eau comme à Douala et à Yaoundé.

(Comment vous l'expliquez vous ?) R : C'est le leadership ; ils ont un leadership national, ils ont un leadership municipal, COMPAORE et SIMON ; très forts. C'est ça ;

... Moi je crois que la première chose c'est qu'il faut que l'ensemble des acteurs de la coopération ; des collectivités locales, du nord comme du sud intègrent définitivement le fait que la coopération décentralisée est incontournable et qu'elle participe de la coopération internationale.

Premièrement, pour des raisons liées à la décentralisation qu'on constate dans tous ces pays et qui renforce donc les pouvoirs des élus ; pas pouvoir réglementaires, mais les pouvoirs d'investir et d'offrir les équipements essentiels aux populations, donc, ça c'est quand même vrai, quel que soit le pays que l'on prend. On peut avoir des différences, de degré, mais pas de nature dans le processus. Parfois, les retards qu'on observe peuvent s'expliquer : vous avez des pays comme le Tchad, avec la guerre, le régime militaire longtemps etc. mais, il est indéniable que tous ont la volonté de s'inscrire dans une perspective de décentralisation.

Deuxièmement, c'est aussi l'urbanisation qui fait que à partir du moment où les villes s'urbanisent et qu'au-delà de l'urbanisation, il y a une concentration de population sur les principales villes, ça veut dire que les véritables gouvernements ce sont les gouvernements locaux. Donc, si on veut que l'aide, la coopération internationale soit plus efficace, il est évident que la coopération décentralisée ne peut plus être le parent pauvre de la coopération internationale.

### **III – Situation des échanges nationaux et internationaux au Cameroun**



Après avoir traité de l'environnement général, les deux chapitres qui suivent sont plus centrés sur les différentes formes d'échanges humains et de volontariat, concernant les ressortissants du Cameroun et les expatriés venus dans ce pays, en dehors du secteur marchand.

Le présent chapitre donne quelques descriptions de ces volontariats au sens large. En effet il convient de noter que nos interlocuteurs passent insensiblement d'une forme à l'autre, en intégrant les étudiants, les stagiaires, les jeunes et les anciens, sans s'appesantir sur la question des dispositifs ni des statuts ; du caractère formel ou informel de ces échanges. Ces catégories étant peu opératoires dans leur pays.

Pour autant, ils font beaucoup d'observations concrètes sur les modalités d'envoi et d'accueil des personnes en mission. Ils sont unanimes à considérer que ces missions ont plus de chances de réussir si elles sont préparées, accompagnées, dans le cadre de partenariats entre organismes d'envoi et d'accueil. Ils ne rejettent pas pour autant les recrutements individuels. On voit aussi des avis différents sur le type de volontaires et de prestation souhaité, selon les besoins et les activités de chaque organisation.

En ce qui concerne le volontariat ou les stages offerts aux camerounais, il existe des opportunités diverses mais semble-t-il très limitées, peu organisées, rarement institutionnalisées et peu accessibles. En dehors d'un dispositif de service civique auquel il n'est pas accordé grande confiance, aucune politique ne semble encore prendre corps si l'on en juge par les opinions recueillies. Des difficultés majeures font obstacle au développement de formes nouvelles de solidarité au premier rang desquelles figure la pauvreté.

### **31 – Qui sont les expatriés au Cameroun, d'où viennent-ils?**

Ils viennent le plus fréquemment des pays occidentaux : de la France, de l'Allemagne, des USA.

N°26... Bon, je crois que pour des raisons de facilité d'échange, de dialogue on prend ceux d'Europe, surtout de la France bien sûr. Il y a aussi des Allemands, il y a trois semaines j'ai reçu un étudiant d'Allemagne et d'autres aussi. Il y a le Peace Corps qui facilite un peu.

De l'Asie, il y a beaucoup plus de chinois, mais comme travailleurs en entreprises, pas comme volontaires pour la société civile, les mouvements associatifs, pas beaucoup.

N°27... Nous avons reçu des volontaires de l'Allemagne et de la France aussi. De France ils sont venus par Glenn Co qui est un programme appelé ASA programme. Ils envoient les volontaires dans des structures en Afrique. Ils sont envoyés à la fois d'Allemagne et de France, par exemple. Il faut donner la typologie du volontaire que vous voulez dans votre projet et c'est en fonction de ça qu'ils vous envoient les volontaires. Ces volontaires ont été préparés aux tâches, avec des qualifications précises qu'ils viennent implanter dans votre organisme.

Il en vient aussi individuellement, nous avons eu M..., elle est arrivée ici par elle-même. Elle est avec le COSADER. Elle a travaillé aussi dans beaucoup de nos organismes. Donc nous pouvons accepter aussi des volontaires individuels qui nous apportent un certain nombre de choses, après qu'on ait vérifié les qualifications en fonction de nos besoins.

Nous avons un autre programme des volontaires sans qualification, appelé « Works camps ». (Chantier de travail), (V..., est venue dans ce programme). Ils viennent généralement plus nombreux et ils font trois à quatre semaines et ils vont dans les villages pour aller travailler avec les agriculteurs. Ils n'apportent pas de compétences, mais favorisent des interactions avec nous et nos paysans. Nous en recevons d'Allemagne, en partenariat avec notre organisme...

N°29... il y a d'abord la France qui, avec l'AFVP, aujourd'hui elle a eu une évolution institutionnelle et même la dénomination qui a changé, ensuite je vois aussi ça avec les Peace-corps des Etats-Unis. C'est au moins les deux pays que je connais de manière structurée au niveau étatique, c'est vraiment quelque chose qui est

institutionnalisés. Bien entendu on voit d'autres volontaires venant du Canada et de la Grande Bretagne c'est vraiment des initiatives privées qui n'ont pas une continuité régulière. L'Allemagne quelques fois mais pas beaucoup. C'est la France et les Etats-Unis, là c'est les institutions qui portent.

N°32... Des évolutions sont en cours, dans ma région natale par exemple, pendant les grandes vacances, il y a des jeunes catholiques qui viennent de Belgique, d'Italie qui arrivent là, ils descendent dans les villages, ils viennent vers des communautés et ils vous laissent une petite case en souvenir, en général c'est des rapports qui naissent, de l'amitié, de la solidarité, du volontariat et parfois l'année suivante, il y a des jeunes de chez moi, qui vont de l'autre côté, ils reviennent.

### **32- Quels types de volontaires internationaux sont reçus au Cameroun ?**

Certains viennent sans compétence précise, pour connaître, pour vivre chez l'habitant, faire un chantier, témoigner de leur solidarité, rendre compte chez eux. C'est généralement pour des périodes courtes de quelques semaines.

La demande la plus répandue de ceux qui accueillent des expatriés semble être en faveur des professionnels apportant une compétence, une expérience, une méthode, ou une façon de voir les choses d'un point de vue extérieur, complétant la ressource locale. Les uns pour des savoir faire pratiques, les autres pour un travail plus conceptuel, pour renforcer les capacités, le plaidoyer, etc.

N°35... Il peut y avoir le niveau où on a besoin des gens qui ont le Bac + 5, + 6, mais, moi ici je travaille pour l'emploi décent des jeunes. Donc, je n'ai pas besoin des gens de Bac + 55 ! Etc. mais j'ai besoin de gens plus pratiques. Bientôt j'aurai un partenaire, un volontaire pour nous aider. On a un centre de formation en métiers d'hôtellerie, et lui, il a travaillé beaucoup dans l'hôtellerie en Suisse, partout en France, il veut venir nous donner peut être deux ans pour redresser et structurer ce centre. Moi je veux un volontariat basé sur des choses très concrètes, pratiques.

Mon expérience me montre que les volontaires qui viennent ici sous forme de jeunes qui ne veulent pas faire le service militaire dans leurs pays ça ne donne pas beaucoup.

Q. Ce qu'on appelle les volontaires du service national ? R. il n'y en a plus en France, mais, ça existe en Suisse. J'ai eu deux comme ça, et ça n'a rien donné. Parce qu'eux mêmes n'ont aucune expérience.

Moi je pense que les volontaires doivent avoir une expérience pratique dans des domaines précis. Si maintenant on me demande qui peut venir ici au CAFRAD, j'allais dire quelqu'un qui connaît, qui peut être un conseiller de jeunesse. Un conseiller de jeunesse par exemple, qui peut orienter les jeunes parce que nous nous occupons beaucoup de jeunes qui sont des « déchets scolaires ».

N°36... Une expérience différente mais surtout et parfois une connaissance des marchés qui n'est pas toujours donnée aux cadres camerounais ou en tout cas africains. Voilà ; mais à ce moment là, pour les jeunes qui recherchent des emplois, on a toujours besoin de bien regarder le profil, la trajectoire de la personne avant de voir si elle correspond véritablement à ce qu'on recherche ; parce qu'il faut aussi éviter de se dire qu'on le prend parce qu'il est un blanc, et qu'il y a une présomption de compétence.

Il faut le prendre parce que son profil correspond à ce qu'on recherche à un moment donné du développement de notre marché ou du développement de notre production ou de notre distribution, en fonction du secteur dans lequel exerce l'entreprise.

N°26... (Durée de la mission du volontaire) Je pense que si on devait classer par ordre d'importance, je préfère un an, deux ans c'est bon. C'est mieux !

(Pourquoi ?)

Parce que de toutes les façons, quand on arrive on a besoin de mieux connaître l'environnement dans lequel on va travailler et ça prend un petit peu de temps et lorsque l'environnement est maîtrisé, on connaît la structure dans laquelle on va exercer ça peut mieux apporter quelque chose, donc ça prend toujours un peu de temps. Et là on est sûr qu'en partant on a laissé sa trace, on a laissé du sien, on a apporté quelque chose qui peut être bénéfique à l'organisme.

Les passages ponctuels, un ou deux mois, peuvent être intéressants au cas où on a un but précis. Je vais prendre l'exemple qui me vient en tête : vous avez une association toute petite mais qui veut développer un système

comptable. Elle n'a pas la personne qualifiée, elle n'a pas les moyens pour recruter un consultant. Un organisme de volontaires vous dit : j'ai quelqu'un d'expérimenté, il peut venir, en un mois il forme la personne ; ça c'est bien, si le volontaire vient pour un but précis au sein du mouvement cette formule là a sa place.

Si c'est quelqu'un qui doit apprendre plus qu'apporter, là il me semble que ce n'est pas très indiqué alors. Il n'y a pas assez d'échange.

N° 29... Je vois aussi le cas des artisans de la chambre de commerce qui pouvaient venir pour des missions de un mois à trois mois pour initier des jeunes à des métiers, ou pour aider à structurer les petits ateliers de transfert des petits métiers ça peut être la cordonnerie, la menuiserie. Mais ceux là aussi ne viennent pas les mains vides ils apportent parfois l'outillage, le petit outillage...

Je crois qu'il y a un organisme en France, il faut que je consulte la documentation en France qui envoie des gens, des artisans seniors, la contre partie qu'ils demandent, c'est soit de vous occuper des déplacements et hébergements et ces personnes vous consacrent du temps pour le travail pour lequel vous les sollicitez...

...On a déjà accueilli des stagiaires en cours d'études universitaires qui viennent sans contrat volontaire mais on les classe aussi presque pareil donc, c'est des étudiants qui viennent dans le cadre des stages académiques et qui participent pour 3 mois, un mois et demi à des activités que nous faisons.

N° 37...Il y a la catégorie des jeunes qui très souvent ont envie de découvrir d'autres expériences pour contribuer à être solidaire envers d'autres luttes, d'autres combats. Leur engagement est souvent sincère et ils disposent d'une expertise qu'ils n'ont pas encore murie quand ils arrivent au Sud. C'est aussi l'occasion d'apprendre de ce nouveau contexte, des expériences et d'apprendre à la rencontre d'autres profils... Après, il y a une deuxième catégorie qui est celle que moi j'appellerais des seniors ; ce sont des gens qui ont eu une carrière professionnelle, qui ont travaillé et qui pensent qu'ils peuvent encore donner quelque chose. C'est des gens qui ont une expérience avérée dans le domaine dans lequel ils ont travaillé. Ça aussi c'est un chantier qui est important pour nous d'avoir des gens qui peuvent venir partager cette expérience professionnelle, leur expérience professionnelle sur des créneaux spécifiques, sur ce qu'ils ont exercé dans leur carrière et là je suis persuadé que ce type de volontaire est dans le domaine de la solidarité et qui vient en plus donner quelque chose pour l'expertise dans lequel il va travailler...

Entre les deux il y a la phase active où je considère qu'en dehors de ceux peut être qui vivent sur une rente, cette phase là les gens doivent normalement être dans une logique de produire d'avoir une carrière correcte. Là on ne peut pas parler de volontariat.

### **33– Obstacles et opportunités pour les camerounais d'entrer dans les échanges nationaux et internationaux ?**

#### **La pauvreté rend difficile le bénévolat et le volontariat.**

Cette réalité est rappelée par presque tous les interlocuteurs. Le souci du lendemain, l'état de survie, la pauvreté du plus grand nombre semblent contrarier le désir d'engagement pour des solidarités nouvelles. La question de savoir si le volontariat est une forme de solidarité impliquant de donner (du temps, de l'argent, des biens), ou au contraire de recevoir (un stage, une formation, un pré emploi indemnisé ...) est bien apparue. De ce fait, dans l'hypothèse du don, on voit de grandes difficultés ; dans celle de recevoir, on envisagerait le volontariat/bénévolat et les dispositifs de bourses, de stages, de formation comme une excellente politique, particulièrement en faveur de la jeunesse, ce qui constituerait une soupape de sécurité par rapport au problème social qu'elle pose.

Les nécessités de survie font que les conceptions du bénévolat /volontariat n'apparaissent pas définies comme en France et en Europe. Enfin, la pauvreté des organismes au sud est elle-même soignée.

N°29... Le contexte camerounais me pose un problème dans la mesure où les gens sont en situation de survie. La plupart des jeunes sont à la recherche de l'emploi, ou sont des personnes à la retraite qui n'ont pas de revenus. Il est difficile de faire un travail bénévole donc. Les conditions préalables pour s'engager dans le bénévolat ou le

volontariat ne sont pas vraiment réunies parce que les gens sont à la recherche du minimum vital et donc quand on est à la recherche du minimum vital il est très difficile de consacrer du temps, parce que tout le temps libre on veut le mettre à profit pour tirer de quoi subsister. C'est pour ça qu'il est difficile de parler de volontariat dans le cadre du contexte camerounais « national ».

N°26... Ce que je constate, c'est qu'il y a les gens qui ont véritablement pour souci premier de partager avec les autres, de partager des expériences et de travailler avec d'autres pour s'enrichir en termes de capacité, en termes d'expérience, mais il faut dire qu'on a aussi beaucoup de gens qui vont dans ce sens, plus pour trouver des moyens de vivre. Donc si vous voulez, certains y vont par conviction sachant que ça leur permet de renfoncer la solidarité avec les autres, leur expérience, de partager avec les autres, mais d'autres y vont beaucoup plus parce que on peut trouver un boulot, ou avoir un moyen de vivre ou survivre, donc voilà un peu comment je perçois la chose.

Mais ceux qui y vont par conviction me semblent quand même nombreux et quand on regarde les contraintes qu'il y a à travailler dans ce domaine là et ces gens continuent. Je pense que c'est vraiment parce qu'ils ont eu la conviction que ça aide. Moi personnellement, lorsque j'arrive à un résultat avec un groupe des jeunes, avec une association, avec un groupe de gens à qui on apporte quelque chose d'utile, vraiment c'est une très grande satisfaction.

Bon, ils vous disent qu'ils veulent être bénévoles. Ils veulent faire comme ça gratuitement mais quand même on sent qu'il faut un minimum, il faut quand même un petit minimum pour qu'ils puissent faire un travail ou pour qu'ils puissent être dans les dispositions à faire le travail. Je pense que bénévole à zéro franc ou zéro frais c'est un peu difficile. Il faut avoir au moins le minimum pour pouvoir travailler...

N°27... J'ai un problème avec le volontariat parce que des fois, lorsqu'on parle du volontariat on a l'impression qu'on parle d'un emploi qui n'est pas payé ! (oui) Or comment un Camerounais qui vit dans la pauvreté peut-il se mettre au travail, alors qu'il n'a pas à manger et dire qu'il est volontaire, ça se passe comment ? c'est quelqu'un qu'a les revenus, qui peut dire qu'il consacre une partie de son temps, ou la totalité pour travailler pour le bien de tous. Mais lorsque quelqu'un ne peut même pas subvenir à ses besoins, ça devient difficile de prétendre être volontaire...

N°37... Cet aspect de la mobilité existe mais le problème se trouve au niveau de l'acceptation du volontariat parce que à priori les jeunes, dans notre contexte, comme c'est vu par leur famille, quand ils partent, c'est pour améliorer leurs conditions de vie. Donc c'est une question d'être dans une démarche productive qui n'est pas toujours en adéquation avec le vocable volontariat.

C'est là que le problème peut se poser ils ont le même type d'engagement que les jeunes au Nord mais le contexte est différent ; ils doivent agir et rapidement pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille et même dans l'hypothèse d'un mouvement dans la sous région. Il y a toujours la nécessité d'être dans une situation où on peut agir dans ce domaine de soutien familial, de l'appui à la famille.

J'allais dire, l'un des premiers critères de réussite, c'est d'être capable d'apporter quelque chose à sa famille ; qui, elle, a consenti, le peu qu'elle avait, pour investir pour votre formation. Lorsque vous travaillez elle attend que vous lui donniez un peu. L'engagement des volontaires va se faire sous ce tableau.

N°29... Oui, une coopération sud-sud parce qu'on a la similitude des problématiques de développement, donc nos échanges ne peuvent qu'être facilités, on aura moins de problèmes d'adaptation que quelqu'un qui vient du nord, mais la difficulté vient du fait que un pauvre ne peut pas s'intéresser à l'autre pauvre; l'alliance entre les pauvres ne donne pratiquement rien.

Je n'y crois guère parce que ce n'est par exemple... Quand on envoie un volontaire ou une volontaire, ce n'est pas parce qu'on ne le paye pas qu'il n'y a pas un coût ; on n'y gagne pas de l'argent, on n'en perd pas non plus, il ya un cout. Maintenant c'est l'incapacité à supporter ce coût là qui fait qu'entre les pays du sud il n'y a pratiquement pas d'échange dans ce sens là. Parce qu'il faut une prise en charge ; celui qui va envoyer ne peut pas envoyer, celui qui va recevoir ne peut pas prendre en charge parce qu'il est incapable. Et donc il y a double handicap. C'est des limites en terme de moyens, envoyer un volontaire ne signifie pas que parce que le volontaire n'a pas de salaire il ne coûte pas quelque chose. Il y a des coûts mais comme c'est des coûts supportés par les autres on ne les voit pas et donc c'est ça qui limite un peu.

## **Les visas constituent un autre obstacle aux séjours internationaux**

N° 37... Il y a des frustrations chez les jeunes parce que c'est toujours un parcours du combattant pour avoir un visa, y compris pour nous les responsables, ce n'est jamais simple. C'est toujours frustrant et on a le sentiment

qu'on donne les visas à des gens qui ne sont pas en mesure de donner une bonne image du continent. Et donc c'est ce qui fait que de l'autre côté les gens ne peuvent avoir d'opinion que par ceux qui obtiennent des visas. Ceux qui peuvent donner une meilleure image du continent, on a comme l'impression qu'ils sont sur une liste noire. Les autres eux, ils ont fait quoi de plus pour obtenir des visas ? Bon les pays donnent les visas en fonction de leurs intérêts, ça c'est clair, mais le paradoxe veut que ceux qui sont là-bas soient très peu représentatifs de ce que les gens vivent ici...

... Je crois qu'en général ce n'est pas tellement la question de remplir les exigences du visa. La frustration vient de l'attitude des gens qui vous reçoivent, c'est quand vous amenez le dossier que vous savez si vous remplissez les exigences ou pas, mais ça, ce n'est pas un problème. Le problème c'est comment ils vous reçoivent, comment ils vous traitent, on doit passer par les ambassades et les consulats. C'est parfois à la tête du client : pourquoi on vous dit oui, pourquoi on vous dit non ? C'est ça qui frustre en fait.

Il y a le sentiment de se sentir pas accueilli ; quand on va dans uns pays, ça commence par là.

N°35... Je crois qu'aujourd'hui, dans un monde mondialisé, il y a des difficultés ; parce que quand il s'agit de faire venir les volontaires au sud, au Cameroun, c'est facile ; je mets ma signature, la procédure administrative est facile, la procédure politique est facile. Quand il va s'agir que les jeunes du collectif 30 reçoivent les jeunes de synergie jeunes du CAFRAD, l'ambassade a bloqué pour des questions de visa. L'ambassade de France a refusé. Et je me suis retrouvé en France seul.

... Bien sûr, vous savez ce qui se passe, c'est que souvent aussi, les jeunes ne rendent pas la tâche facile aux ambassades quand ils arrivent comme dernièrement à Nice, pour les jeux de la francophonie, il y a beaucoup d'athlètes qui ont disparu dans la nature.

## **Après les difficultés, voyons aussi les opportunités évoquées**

Il semble que ces opportunités soient plus nombreuses par le canal des études et des stages que par celles du volontariat au sens européen du terme. Il est insisté sur la nécessité de développer un volontariat sud/sud pratiquement absent à ce jour. Le seul dispositif national gouvernemental existant, dont on a déjà signalé les critiques, est celui du service civique.

N°34... **Le service civique**, ce n'est pas la première fois qu'il existe; c'est la deuxième fois, vous vous souvenez dans les années 60, sous Ahidjo; l'ancien délégué du gouvernement, d'ailleurs mon patron, était patron du service civique de la participation : le colonel ETONDE. En fait ça faisait partie des instruments qui ont été créés pour régulariser les problèmes du maquis.

Parce que ce qui s'est passé, c'est que pour combattre le maquis, l'administration camerounaise a infiltré certaines communautés. Donc, ils avaient des indicateurs, alors, ces indicateurs étaient connus du village ; donc, quand le pays a été pacifié, ils ne pouvaient plus revenir dans leur village. Donc, ce qui fait qu'à la faveur de l'opération Yabassi-Bafang, que vous avez dû connaître, c'était une opération de colonisation agricole dans l'ouest, ça été une occasion d'offrir à ces anciens gardes civiques comme on les appelait, la possibilité de se développer et après, je pense que toujours dans la coopération on s'est dit, mais les israéliens là avec leurs Kibboutz, c'est peut être pas mal.

Donc, ils se sont inspirés de ce modèle là pour combattre l'exode rural et dans les villes, pour récupérer quelques jeunes délinquants, ou alors quelques jeunes qui se disaient courageux, ou qui se disaient bon, vraiment, je n'ai pas pu m'insérer dans le monde industriel, l'Etat m'offre la possibilité de me former et de me donner 500 000 francs (CFA) et deux hectares de terrain. Je vais y planter des tomates, des patates, machins, etc., pour alimenter les villes, je pourrai m'en sortir. Ça, ça été la première approche et puis, bon, comme il n'y avait plus de subvention, c'est tombé. Et là, le chômage des jeunes, l'agriculture, etc. on a recréé un service administratif ; un service civique. Mais ça n'a rien à voir avec le volontariat au sens volontaire...En réalité, c'est un détour pour amener les jeunes désœuvrés dans les villes à s'intéresser au développement de l'activité agricole, au sens large du terme. Ici, c'est administratif...

N° 29... Pour en revenir au volontariat international, pour le moment je pense que les conditions ne sont pas réunies, une préparation mentale, intellectuelle et tout ça...mais on peut tester des missions sur place, ça veut dire qu'on forme des volontaires camerounais pour faire des missions au Cameroun là je serais partisan ; ça veut dire qu'il faut intéresser les jeunes camerounais au volontariat dans leur pays et qu'on commence par tester avant de prendre le risque de les envoyer ailleurs.

Il n'y a pas grand-chose de fait actuellement. Le ministère de la jeunesse essaie. Le conseil national de la jeunesse, c'est un truc de service civique mais là encore on est en train de voiler ça en mettant comme une forme de fonctionnariat avec des salaires et tout ça... Bon, donc je crois que cette démarche est plutôt une forme de soupape pour éviter l'explosion sociale. Il faut une démarche de volontariat; on absorbe un peu, on paye un peu, c'est une soupape de sûreté pour que le bouchon n'explode pas c'est pas vraiment la démarche de volontariat...

N°27... Il y a des Camerounais (volontaires), mais on doit le reconnaître, ils ne sont pas très nombreux, par exemple, il y a un projet que nous essayons d'implémenter au COSADER sur le volontariat. Nous voulons à la fois promouvoir le volontariat Nord-Sud mais surtout le volontariat Sud-Sud, parce qu'il est le plus important et c'est par lui qu'il peut se dégager un certain nombre de choses qui vont permettre le développement parce ce que c'est bien d'avoir les volontaires qui viennent de là bas, mais ils n'ont pas l'expérience des réalités locales. Par contre, si on réussit à mettre en place des réseaux où les associations des volontaires sont interconnectées au niveau à la fois du Cameroun et aussi de l'Afrique, ça permettrait un flux d'échanges plus important. Il en viendrait par exemple du Congo, du Togo avec lequel nous travaillons, du Sénégal aussi. Ils viennent parce que nous sommes en relation avec des associations dans ces pays là, qui font le même travail que nous.

... Pour nous, c'est vrai que c'est un peu plus compliqué pour nos concitoyens de bénéficier des stages à l'étranger, pour les jeunes diplômés ou pas, ça serait toujours très intéressant d'aller expérimenter la façon de faire qui est de l'autre côté, néanmoins dans ce champs de difficultés, nous, au COSADER, on a pu bénéficier de quelques stages. Par exemple, nos jeunes sont allés plusieurs fois à Montpellier à l'Institut d'Agronomie mais ces échanges sont plus difficiles et c'est peut être là qu'on a besoin d'une grande amélioration pour la jeunesse. Cela reste très limité.

Et avec les pays de la région, en Afrique centrale, c'est très limité parce ce que les associations de volontaires ne sont véritablement pas implantées, on ne met pas en œuvre ce type de relations, c'est pourquoi je parlais d'essayer de mettre plus d'accent sur le volontariat Sud-Sud, parce que pour aller au Sénégal, c'est moins difficile que d'aller en France par exemple et obtenir un stage de six mois ou un an au Sénégal c'est encore jouable. Mais le vrai problème c'est que les associations ne travaillent pas véritablement dans ce chantier, pas encore du moins.

Avec l'Afrique du Sud, ça reste dans des proportions très faibles, c'est surtout pour les parties anglophones parce ce que, le Cameroun a cette spécificité d'être un pays bilingue, pour les anglophones, c'est faisable sans les barrières de la langue, parce que pour faire un stage il faut bien maîtriser la langue du pays où on va...

... Si j'ai des recommandations, la première c'est qu'il faudrait que l'Etat favorise ces échanges interculturels, parce que c'est important et pour nous cela favorise le développement. La seconde serait à l'endroit des volontaires eux-mêmes. C'est-à-dire que, quand vous allez dans un pays c'est pour vous ouvrir complètement, à la fois donner ce que vous avez et essayer de prendre aussi ce que l'autre peut apporter, parce que parfois on a des volontaires qui jouent les super chefs, alors que nous sommes là pour échanger.

... Si j'ai une autre recommandation, ce serait véritablement aux associations, par exemple aux associations des volontaires, même européennes qui sont implantées ici, d'essayer de faire la promotion du volontariat Sud-Sud. Car on n'aurait pas besoin de faire six ou sept jours devant l'ambassade de France. Si je veux aller au Sénégal, il faut moins d'une heure pour obtenir un visa, alors que pour aller en France tu vas passer une ou deux semaines et après on va te dire refus! Donc il faut que les organismes comme France Volontaires essayent, de favoriser ça, d'autant qu'il est implanté dans tous ces pays.

N°26... Je pense que les jeunes, comme je le disais tout à l'heure sont plus portés à se déplacer, aller voir ailleurs, surtout là où il ya une certaine facilité à s'installer ou à s'insérer. Si on prend par exemple ceux qui font des études, ils regardent vers les pays où on peut facilement évoluer dans l'enseignement supérieur. On les retrouve dans différents pays.

En Afrique, il y a beaucoup de jeunes qui vont en Afrique du sud parce que là il y a quand même beaucoup de possibilités. On a aussi des jeunes beaucoup en Afrique de l'ouest, notamment au Sénégal par exemple, pour des études de médecine, en Cote d'ivoire, au Mali pour certaines filières.

Au Cameroun on reçoit des étudiants du Tchad, mais l'inverse aussi; on a beaucoup de jeunes qui vont au Tchad avant le supérieur car au Tchad il n'y a pas le diplôme probatoire, qui est avant le baccalauréat. Au Cameroun c'est un peu le tamis pour passer le bac. Du coup ils vont là bas. Et quand ils ont eu le bac ils reviennent et c'est pour ça aussi que les Tchadiens quand ils ont le bac ils viennent ici parce ce qu'il y a beaucoup d'écoles, d'universités.

Avec le Nigeria, Il y a ce genre d'échanges, d'avantage avec les Camerounais d'expression anglophone qui vont là bas parce ce que c'est plus facile pour l'expression.

N°30... Il y a aussi les flux d'étudiants, les stages. Beaucoup d'étudiants à une période partaient au Sénégal et dans d'autres pays africains: en Afrique du Sud, il y en avait aussi en Tunisie je ne sais pas si depuis les événements il y en a encore. On m'a dit qu'il y avait des échanges avec les étudiants musulmans qui étaient partis dans les pays d'Arabie Saoudite...

... Les gens avec moins de moyens font des échanges au niveau africain, régional. Je pense que c'est intéressant à creuser, à analyser, sachant que le niveau de formation au Cameroun par rapport à d'autres pays, à d'autres régions, est plus élevé. Par rapport au volontariat ceci pourrait avoir un apport technique et se faire dans les pays tels que la Centrafrique, le Tchad, où il n'y a pas un si bon niveau d'éducation peut être qu'il y a des choses qui sont à creuser.

N°37... Il y a des jeunes qui sont aussi engagés, on le voit, il y en a qui sont dans la mobilité. Ils s'en vont essentiellement pour apprendre, découvrir un peu ce qui se passe ailleurs et revenir s'engager dans leur pays parce que de plus en plus les gens commencent à comprendre que le salut ne réside pas seulement vers le Nord.

N°35... Dans le sud-sud, oui, il y a beaucoup de camerounais au Gabon, des camerounais j'en ai vu en Centrafrique, beaucoup de camerounais. En Guinée équatoriale ils sont nombreux, même des clandestins.

#### **Une idée de volontariat régional en Afrique centrale:**

N° 37... La région d'Afrique Centrale est un peu en proie à l'instabilité. Ici j'ai quelques étudiants portés par le HCR. Les pays voisins connaissent des difficultés, certains sont en guerre. C'est le haut commissariat qui paie leur bourse et leur formation ici.

Notre espoir est que ces jeunes, à la faveur du retour au calme dans leur pays puissent retourner. Ils ne vont pas rester réfugiés toute la vie, qu'ils retournent dans leur pays pour tenter la réinsertion. Si on avait par exemple un partenariat avec une organisation qui travaille sur le volontariat je proposerais de voir au retour de ces jeunes qui vont bénéficier des formations mais qui n'ont pas un contexte favorable, pour leur retour, pour 6mois, 1 an ; est-ce qu'on ne peut pas les aider à travailler sur quelque chose d'abord avec ce statut de volontaire et d'assistant, pas forcément dans leur pays.

### **34- Les modalités de mise en œuvre du volontariat et des échanges internationaux**

Il n'y a pas sous cette rubrique d'éléments qui puissent surprendre ceux qui sont familiers du volontariat ou de l'envoi de stagiaires. La place et le rôle du volontaire, la définition du profil du poste sont des préalables jugés essentiels.

Il est admis que les termes de l'échange soient ceux d'un gagnant/gagnant : apport de capacités, contre occasion de découvertes dans un équilibre bien compris. Une insistance particulière apparaît en faveur d'un réel partenariat entre les organismes en relation pour l'envoi et l'accueil de volontaires ou stagiaires. Cela pour se mettre d'accord sur le contenu de leur mission, le choix et la préparation du volontaire, son suivi et la résolution d'éventuels problèmes. Sans être écartée, l'initiative de candidats individuels serait moins prisée. En tout cela, il semble implicitement posé que les partenaires sud accordent une importance accrue à la prise en compte de leurs exigences et de leur choix.

N°26... La première chose importante, c'est de voir la place du volontaire qui arrive dans l'organisme d'accueil. Est-ce nécessaire, est-ce pertinent ? Si c'est seulement parce que qu'il vient de la France ça fera problème, par exemple si les collaborateurs ne voient pas sa place, ce qu'il apporte de nouveau ; là les relations ne peuvent pas être très bonnes, mais par contre, si un volontaire vient pour un besoin réel et qu'il apporte une réponse efficace au problème qui se pose il a toute sa place et il est mieux intégré et accepté par tous.

S'il vient avec ce souci d'apporter quelque chose il peut aussi avoir un souci de découverte. Mais à un moment franchement, j'ai arrêté de prendre les étudiants parce que chaque année on en prenait. J'ai reçu un groupe d'Allemagne ; ils étaient deux ou trois, mais eux, c'était du tourisme pur et dur, ça m'avait beaucoup embêté, c'est-à-dire que tu essayes de faire un programme du travail avec eux en intégrant bien sur l'aspect tourisme, visite parce que tout ça fait partie des échanges; c'est-à-dire quelqu'un va travailler, jusqu'au jeudi , le vendredi ou dimanche il va aller découvrir l'ouest Cameroun, vous intégrez ça dans le programme, mais après, vous vous rendez compte qu'il rentre le mardi ou mercredi, vous voyez en ce moment que l'aspect tourisme prime sur le reste.

Il faut savoir faire l'équilibre, ce que je veux dire c'est que quand le volontaire arrive de l'extérieur et qu'on essaie de faire un bon dosage entre ces aspects là et le travail pour lequel il vient à ce moment là ça marche, mais si l'autre aspect domine ça peut créer un problème...

N°37... Les jeunes (étudiants et stagiaires) qu'on envoie sur le terrain ne partent pas comme ça, on essaye de communiquer avec des partenaires, avec des projets qu'on accompagne dans leur structuration mais aussi dans le développement d'actions. Ça c'est des communautés avec lesquelles nous sommes vraiment en contact, des communautés qui veulent accueillir. Cela demande aussi un peu d'organisation, je parlais d'un cadre où le volontaire doit être en mesure d'atteindre ses objectifs; je vous parlais de l'exemple d'un jeune français qui voulait venir, que j'ai rencontré. Il est venu faire 6 mois ici. Initialement il était en Europe, il voulait aller dans un village perdu et je lui ai dit : on peut faire ça mais je ne veux pas que ce ne soit pas utile pour vous, que ça ne soit pas utile pour le village.

Vous êtes un jeune formé en informatique, internet tout ça, donc il faut que vous alliez dans un contexte où vous êtes capable de faire ce que vous connaissez. Si je vous envoie dans un village où il n'y a pas d'électricité où vous ne pouvez même pas utiliser l'ordinateur, les villageois diront : mais lui qu'est ce qu'il nous apporte? Il ne nous apporte pas grand-chose et vous-même vous allez vous tourner les pouces.

Donc c'est une question de venir dans un projet bien identifié, dans un cadre où on a des intérêts, aussi bien de la communauté d'accueil que du volontaire. Quand on a ce projet commun défini dans la phase préparatoire, l'accueil bien préparé, on arrive à s'en sortir et après il n'est pas question de larguer les gens dans la nature, il y a un suivi qu'il faut faire...

... Il faut que les organismes d'accueil ne soient plus seulement dans une posture d'attente passive. Comprendre aussi qu'ils ont à apporter, non seulement aux volontaires dans la réussite de la mission, mais apporter aussi aux organismes qui envoient.

N°27... Le volontariat pour nous qui avons fait la demande, ne se présentait pas comme l'assistance technique. C'est à dire qu'il fallait faire un distinguo clair entre l'assistance technique qui est au niveau institutionnel, où la France envoie les conseillers techniques auprès des ministères. Mais là c'est des travailleurs recrutés à travers le volontariat et payés par l'un des partenaires et qui travaille sous la responsabilité des chefs locaux.

N°29... Ce qui demande un peu de méthode en amont de part et d'autre, c'est de définir quelles pourraient être les missions du ou de la volontaire qu'on envoie. Quand je dis c'est une mission limitée dans le temps par deux parties : celui qui reçoit et celui qui envoie. Les deux se mettent ensemble et discutent librement du rôle que pourra jouer le ou la volontaire.

Maintenant, comme toute expérience humaine il y a des dimensions d'apprentissage de part et d'autre. Celui qui vient en mission de volontariat va aussi dans un contexte interculturel où il doit faire des efforts d'adaptation et de la même manière ceux qui accueillent ont aussi cet effort d'adaptation à l'autre. Et donc il y a une grande dimension humaine dans la mission de volontaire ; ce qui demande de part et d'autre une préparation. Celui qui va en mission comme volontaire doit quand même être préparé, avoir des informations sur le milieu où il va travailler un certain moment : des us, des coutumes, les habitudes alimentaires, le climat, la religion, pour que son immersion dans la société qui l'accueille, parce que c'est ça aussi la réussite, lui permette de s'adapter, de s'intégrer, parce que il va vivre les conditions des gens qu'il va rencontrer, avec qui il va travailler.

Bon, maintenant il va de soi que ceux qui l'accueillent doivent aussi se dire : on a un étranger qui ne connaît pas forcément nos us et coutumes, et donc on pourrait seulement tolérer certaines petites erreurs qu'on peut considérer comme quelque chose d'acceptable parce que l'autre ne connaît pas tout, parce qu'il va commettre des gaffes.

Voilà à peu près, c'est une collaboration, et donc, comme toute collaboration, ça ne se fait pas comme un fleuve tranquille qui coule. C'est nécessaire de temps en temps qu'on s'assoie en collaboration et on fait le point pour éviter les difficultés, pour ne pas commettre de gaffes entre partenaires qu'on fasse le point qu'on se dise les vérités, on discute et on harmonise les points de vue et je pense que si tout le monde fait comme ça, on avance et que ces évaluations en cours de parcours doivent aussi se faire comme le bilan.

... L'accueil ou la demande des volontaires c'est en fonction des projets qu'on a, parce que la demande de celui qui sollicite les volontaires doit plus ou moins savoir à quoi va servir la personne qui va venir. Autrement dit on doit avoir une sorte de description de son poste alors à partir de la description de son poste on va aller à la pêche du profil et je crois que la première dimension c'est par rapport au contenu de la mission, après, les âges ça vient, c'est d'abord le contenu de la mission.



... je dis encore une fois l'envie des volontaires se fait par partenariat, qui est différent de l'assistanat, le partenariat suppose que nous ayons une vision commune; des objectifs communs on définit les rôles et les responsabilités de chacun et on mutualise les moyens ça veut dire que chacun a un apport peu importe l'apport. Et on décide ensemble ce n'est pas parce que vous avez beaucoup apporté que vous décidez tout seul. C'est ça la mission par rapport au volontariat qui s'inscrit dans le partenariat. Voilà comment moi je comprends ça.

N°37... Se préoccuper de l'environnement dans lequel le volontaire va travailler. Si c'est un environnement de femmes, est ce que c'est toujours pertinent d'envoyer un jeune homme ? Toutes ces questions là doivent être évoquées : l'âge du volontaire, ses expériences passées, le contexte dans lequel il va venir travailler et puis maintenant il y a son expertise avec la mission qu'il va réaliser, donc il faut que ce soit clair ; que cette phase préparatoire là soit bien gérée au niveau des affaires administratives bien sur....

#### **L'initiative des individus comparée à l'envoi par les organisations de volontariat**

...Je suis plus en faveur d'une démarche cohérente et organisée parce que comme je disais, l'enthousiasme et l'engagement ne suffisent pas. Je connais les jeunes qui étaient venus de Suisse. Ils étaient très engagés, ils ont préparé leur voyage eux-mêmes. Ils ont préparé leur container d'ordinateurs pour venir distribuer aux écoles au Cameroun et puis ils sont arrivés à Douala, au port de Douala il fallait sortir le container. Ils ne savaient pas comment ça se passe, ils n'avaient pas la moindre idée de cela et du coup il a fallu les remettre en contact avec une organisation pour qu'ils trouvent satisfaction : dans leur vie c'était salubre mais c'était en déconnexion avec l'environnement...

... Prenez seulement l'exemple d'un jeune volontaire qui veut venir s'engager et qui peut être a des compétences dans le domaine agricole, qu'on voudrait mettre au service des collectivités rurales ou des organisations paysannes. Il suffit que ce soit mal organisé, que le jeune arrive dans la période où on n'est pas en train de semer ou planter ou de former les paysans ; il va se tourner les pouces en attendant que les pluies reviennent, donc tout ça a besoin d'une petite organisation ;

## **IV Apports, critiques et facteurs influant sur la qualité des échanges humains de solidarité**

Ce chapitre entre davantage que les autres dans les aspects qualitatifs. Il comporte des jugements de valeurs, des interprétations et des questionnements sur les différentes formes de solidarité par les échanges et le volontariat. Il en rapporte les finalités, les apports pour les sociétés d'envoi et d'accueil.

Il fait également état des doutes, des conditions de réussite, des défauts observés dans cette forme de coopération.

#### **41- Définir et distinguer ce que sont le volontariat, le bénévolat et le partenariat**

Pour certains, il existe un souci de clarification des notions de volontariat, de bénévolat, de partenariat qui sont plus ou moins implicitement reliées à la solidarité.

On retiendra que le bénévolat serait un don. Il n'est pas dit que le volontariat n'en est pas un, mais il serait «plus professionnel», il supposerait un engagement, des compétences, une reconnaissance. Il est suggéré, dans certains entretiens, qu'une indemnité devrait permettre au volontaire de subvenir à ses besoins et peut-être à entrer dans un pré emploi ou un stage rémunéré, surtout pour les jeunes. Tout cela ne semble pas encore avoir été débattu au plan national de manière structurée.

N°29... En ce qui concerne la conception de ce qu'on peut comprendre du volontaire ou du volontariat, c'est que un volontaire c'est une personne qui est mise en mission et par rapport à cette mission, elle vient pour un temps limité dans le but de contribuer à une action humanitaire ou bien de développement, ou autre; mais de manière tout à fait bénévole et qui peut aussi se situer dans une posture d'apprentissage.

Ça veut dire qu'en même temps que le volontaire apporte son effort supplémentaire à ce qui manque à une communauté humaine, il apprend aussi. Donc c'est une mission qui peut aussi avoir une dimension formatrice pour le volontaire lui-même. Ce sont des missions qui sont cadrées dans les domaines de coopération ou d'échanges; ça peut être entre deux pays ou deux institutions et qui consistent essentiellement dans une coopération où je peux mettre une dimension technique dans la mesure où il s'agit de la mobilisation des ressources humaines qu'on met à disposition de l'autre partie et je crois que la mission des volontaires c'est en même temps de venir faire un travail sur un temps limité mais sa réussite vient aussi du fait que dès le départ le volontaire doit préparer la fin de sa mission en essayant de préparer des personnes qui pourront relayer son action après sa mission. Donc voilà à peu près comment je conçois le volontariat.

N° 30... Dans le bénévolat, on est plus dans le don ; c'est une conception, c'est une expression que j'ai, moi à mon niveau. Donc, dans ce cadre là, je pense que la notion de volontariat est intéressante parce que justement elle ne s'inscrit pas dans cette vision, j'ai envie de dire caritative. Elle est plus dans quelque chose qui a une version professionnelle et je sais qu'on a beaucoup travaillé sur la reconnaissance des acquis. Les personnes qui font du volontariat attendent la reconnaissance de leur expérience, qui peut devenir une expérience professionnelle, qui est une forme d'expérience professionnelle et qui doit être valorisée comme telle.

Pour moi le bénévolat c'est monsieur, madame tout le monde qui peut donner de son temps, de sa compétence, etc...Le volontariat s'inscrit dans une démarche qui est plus professionnelle, plus cadrée, peut être un tout petit peu institutionnalisée parce qu'elle nécessite un cadre déjà posé dans lequel le volontaire pourra s'inscrire.

Donc c'est pour ça qu'il est important d'avoir quand même des institutions qui coordonnent et qui reconnaissent ce volontariat. Parce qu'à ce moment là il faut l'inscrire soit au sein de projets, de programmes existants. Il faut l'inscrire, dans un partenariat, un partenariat parce que le volontaire, il part pour des périodes plus ou moins longues ou courtes, puis, il s'inscrit dans une réalisation ; pour moi, plus de moyen à long terme ; que, j'ai envie de dire le bénévole, qui ira passer un samedi après midi, dans sa commune pour des œuvres.

Pour moi, le volontariat doit vraiment s'inscrire, se construire dans un partenariat, donc, l'importance du partenariat donne une vraie reconnaissance institutionnelle à ce volontariat et c'est assez intéressant d'avoir vu dans le cadre de France volontaires l'ouverture à des volontaires qui ne seraient pas que les volontaires du Nord, mais aussi les volontaires du Sud; et c'est là où je dis que c'est important d'avoir aussi la vision locale parce que même si j'en viens à la problématique du chômage, elle existe aussi bien au nord qu'au sud notamment avec la crise actuelle au niveau européen, on est quand même dans des contextes plus dramatiques, dans les pays du sud, où notamment la jeunesse est souvent contrainte à ne pas avoir du tout d'emploi, mais occuper des emplois qui n'ont rien à voir avec leurs compétences.

N°37... le volontariat d'abord est basé sur l'engagement et c'est très important de pouvoir travailler avec des hommes et des femmes engagés. Avant de voir l'expertise, il y a d'abord l'engagement comme élément fondamental dans notre action et notre approche et quand on voit donc ce qui est à la base du volontariat, c'est quand même l'engagement de pouvoir contribuer à ce genre de choses.

Deuxièmement, il y a l'expertise des volontaires parce très souvent on pense que comme volontaire on vient juste faire du tourisme et on s'en va. Dans ce cadre là il y a une réelle expertise. Le tout est maintenant de pouvoir les identifier et de pouvoir faire cadrer l'engagement des volontaires avec l'expertise, ce qui sera demandé par l'organisation d'accueil, cela nécessite un échange entre ceux qui envoient et ceux qui reçoivent.

## **42- Les finalités, les valeurs et les apports pour le nord et pour le sud**

On trouve dans ce qui suit, un balancement entre ouverture sociale, culturelle, connaissance de l'autre: toute la dimension humaine du volontariat ; en même temps que l'appel aux compétences professionnelles, au renforcement des capacités des uns, des autres et des organismes ; en réaffirmant le souci d'éviter toute substitution aux agents et responsables des organisations d'accueil.

N° 34... Le rapprochement des peuples étant un des objectifs du millénaire pour le développement, il me semble que les volontaires, d'une manière générale, seraient, à mon sens, un parfait levier de ce rapprochement. Quand ils sont très jeunes, ils vont à la découverte du monde, à la découverte de l'autre, intervenir dans des environnements différents de ceux dans lesquels ils sont nés, s'enrichir d'une nouvelle expérience.

Mieux se connaître et par voie de conséquences, bâtir un monde plus solidaire, d'autant que cela peut être mieux perçu que l'aide ; pour que l'aide soit plus efficace. Hier il y avait une espèce de concurrence aveugle entre les bailleurs de fonds, qui se souciaient moins de l'efficacité de l'aide que de la couleur du drapeau qu'il fallait fixer sur une borne fontaine ou sur une école, ou un centre de santé, quelle que soit son efficacité ou l'efficacité des services.

... Quand on prend les personnes les plus âgées, le cas des retraités par exemple, les seniors, ils en ont encore beaucoup sous la semelle. Parfois, le volontariat peut être une seconde chance de donner un sens à leur vie, quand on n'a pas eu l'occasion de le faire, ou alors de consolider encore davantage l'esprit dans lequel on a inscrit sa vie professionnelle antérieure, si tant est que l'on observe que, notamment dans les pays d'Afrique au sud du Sahara, et en particulier dans les pays francophones, davantage encore au Cameroun, il y a un besoin en capacités techniques qui aujourd'hui n'est pas comblé...

... (À la condition...) qu'il ne soit pas dans une perspective de substitution, comme ça a été parfois le cas dans le passé; mais, dans une perspective d'accompagnement, de renforcement des capacités, avec constamment à l'esprit qu'on passe le relais aux locaux pour les générations futures.

.... (Les chantiers pour les jeunes) Moi je pense que c'est également un devoir d'avenir, à mon avis, ça fait partie des types d'action qu'il faut absolument promouvoir et développer dès le plus jeune âge. On a vu des chantiers justement des jeunes lycéens des régions françaises, très souvent, ce sont les élèves des lycées en difficultés.

On parlait par exemple du choc là, voilà ! J'avais un jeune un peu délinquant dans un lycée français; on s'est dit bon, celui là, en allant peut être faire un petit stage dans un groupe dans un travail d'utilité publique: construire une école ou une salle de classe, ou une infirmerie en planches, dans un coin autour de Yaoundé ou de Douala ; ça pourrait déclencher quelque chose, enfin, il pourra se sentir utile.

N°30... Une forme de volontariat bien organisée pourrait leur permettre (aux jeunes) au moins d'acquérir une expérience professionnelle qui serait peut être un tremplin pour la suite et ça je pense qu'il y a vraiment un travail de fond à faire dans les pays du sud pour qu'auprès des entreprises, des PME,...pourquoi pas des communes, tout ce qui est mairie, tout ce qui est communauté urbaine puisse s'approprier et s'impliquer dans un tissu de volontaires. Je pense que ce serait assez intéressant.

N°26... Cela permet une meilleure acceptation, une meilleure intégration. Je prends un exemple au Cameroun, lorsqu'un camerounais du sud voit un du nord, qui est peut être musulman, d'une autre culture, il y a d'abord un peu de distance. Or quand il a déjà vécu avec lui, ils peuvent mieux communiquer, échanger, ils peuvent vivre ensemble. Donc les échanges permettent une meilleure acceptation et finalement une meilleure harmonie dans la vie des hommes.

N°29... Je dis déjà la dimension interculturelle, on travaille avec les gens venant de part et d'autre donc on doit échanger, ça c'est le premier élément qui peut se situer sur le plan humain. On attend aussi un apport au niveau intellectuel ou technique, en termes d'organisation, le volontaire vient comme en appui technique. Ça veut dire

que au niveau des ressources humaines il nous manque quelque chose et nous avons besoin d'un apport extérieur et c'est pour ça que j'insiste sur le fait que l'une des missions du ou de la volontaire est de former la personne qui va le remplacer ; ça veut dire que lorsque vous arrivez dans la localité vous devez arriver à préparer quelqu'un qui puisse être capable de continuer votre travail après.

Cela se produit, parce que la mission d'un volontaire ce n'est pas le tourisme ou la villégiature. Il vient pour un travail précis et dans ce travail il vient « faire avec les autres » et l'idéal serait que les autres aussi apprennent de manière que quand il ne sera plus là, ils puissent continuer...

Ce que je peux aussi attendre, c'est qu'un volontaire n'est pas seulement quelque chose à la mode ou un luxe c'est parce qu'on a un objectif, une action et cette action nécessite le concours de l'autre. Ça peut être aussi sur l'accueil des jeunes dans le but de contribuer aussi à la formation des jeunes que ce soit les jeunes camerounais ou des jeunes expatriés.

N°28... Au niveau de la France, il y a quand même les ressources humaines d'un type particulier qu'on appelle les volontaires. Et qui ont des formations de base assez solides, qui sont en déphasage systématique avec les diplômés que nous avons dans nos pays qui parfois à diplôme égal n'ont pas les mêmes compétences que ces produits qui nous viennent...

... C'est à dire que, elle était volontaire, elle travaillait avec des salariés qui sont de même âge, avec des profils qui sont presque semblables, mais qui n'ont pas la même expertise.

N°35... le volontariat, ce n'est pas seulement pour les choses techniques, il y a l'ouverture culturelle, il y a l'ouverture sociale, il y a aujourd'hui la mondialisation qui veut qu'on partage, qu'on s'ouvre davantage et qu'on partage beaucoup de choses.

### **Le renforcement des organisations**

N°27... Pour nous le volontariat est utile pour les associations qui ne sont pas assez outillées ou qui cherchent parfois des spécificités, cela permet un véritable renforcement des capacités parce que vous avez une assistance technique qui vient là pour six mois ou un an, pour revitaliser les associations, pour nous c'est très important.

Nous recherchons les volontaires qui travaillent à la fois dans les projets et la recherche du financement. Voilà les profils qu'on souhaiterait avoir le plus, mais nous avons toujours besoin des volontaires spécialisés pour essayer de mieux faire ici, par exemple, au COSADER, l'évaluation d'impact et on a un volontaire qui maîtrise cela, c'est une plus value et il peut nous faire acquérir ce type de chose...

... Pour notre part, nous leur offrons d'abord une grosse Plateforme d'expérimentation, quand vous arrivez, vous êtes là aussi, vous expérimentez et vous essayez de travailler et de vous auto-évaluer aussi et nous même, à la fin on vous évalue. C'est-à-dire qu'il faut quand même que quand vous arrivez vous puissiez apporter à la structure ce qu'elle recherche...

**L'apport spécifique des expatriés** est reconnu en termes modulés selon les besoins et les activités, les projets et les institutions. Il faut remarquer que cette mise en valeur de l'apport extérieur tient à la qualité de son insertion. Il se produit comme une greffe avec homologues, coéquipiers, ou responsables dans le pays d'accueil. On ne semble jamais cautionner une enclave, une autonomie d'expatriés isolés dans une bulle. C'est en quelque sorte un effet durable et structurant qui est attendu sur le renforcement des capacités locales, même lorsqu'il s'agit d'une prestation de courte durée, d'une expertise.

N°28...Disons que ce n'est pas en termes de transfert des compétences, c'est juste pour un partage des expériences. C'est à dire que ces jeunes gens et jeunes dames qui viennent travailler avec nous pendant un temps, dévoilent un peu leur savoir faire et savoir être à leurs homologues camerounais de même génération, qui se rendent compte que par rapport à leur cursus, il manque quelque chose. Moi, je prends l'exemple de ma fille, elle est étudiante en journalisme, elle s'amusait à dire que si on vous recrute avec L (une française)..., dans la même entreprise, tu vas te faire coiffer. Parce que son rythme de travail va dévoiler à la face du boss que toi tu es un fainéant. Elle est dans le boulot, elle n'est que dans le boulot. Alors que chez nous, il y a une sorte de dilettantisme qui caractérise...Donc moi je crois qu'il y a un volet partage d'expérience...

... Le volontaire qui est accueilli dans nos organisations finit par s'intégrer comme une partie prenante du dispositif et le plus souvent ce sont même les défenseurs de nos positions .Parce qu'on voit même ces jeunes filles aller défendre les intérêts du Cameroun devant leurs compatriotes français. Quand I..., se trouvait devant

les français, elle défendait les causes que les français de France avaient de la peine à comprendre. L..., également qui est là, c'est la même chose.

N°30... Pour les enjeux et attentes, ça a été technique au niveau professionnel à l'égard de ceux qui venaient du Nord et qui apportaient leur savoir. Ca semble encore valable au niveau international, mais il faut trouver des domaines pour lesquels ça reste valable, dans les domaines pointus. Quand je parlais de l'animation, si c'est des choses nouvelles qu'on met en œuvre ici ça peut être valable pour les volontaires qui ont une grande expérience de la vie nouvelle... Ensuite des genres de pratiques sont toujours très intéressants, les cultures différentes, les savoirs différents permettent toujours de valoriser cet échange international.

... J'imagine un projet qui a à la fois des volontaires nationaux et internationaux pour moi c'est une bonne chose l'international n'empêche pas le national, pas du tout je pense que les enjeux peuvent être très importants

N°31... Il a été insisté sur la nécessité de partager les visions de l'organisation. A partir de là, le président apprécie beaucoup l'apport extérieur, une manière de voir différente, qui apporte une certaine neutralité par rapport aux milieux camerounais, au « tribalisme », dit-il.

Il apprécie également l'apport intellectuel international qui enrichit ses collègues nationaux, sans que cela gêne leur prise de responsabilité et le renforcement de la structure.

N° 33... S'ouvrir pas seulement dans l'ordre financier parce que le problème aussi c'est que, on fait trop l'amalgame, s'ouvrir même en termes de plaidoiries ; on peut être dans un village et ne pas pouvoir exporter les productions de ce village parce qu'il y a un pont qu'il faut. Mais a-t-on les capacités de pouvoir construire un propos qui va amener les pouvoirs publics à sentir que ce pont est une nécessité ? Ce n'est pas sûr.

A ce moment, un volontaire international peut venir, rien qu'en photographiant, rien qu'en montant le dossier, nous aidant à faire ça, fait une plaidoirie même pas au niveau national, même au niveau international. Moi j'ai travaillé dans un projet à Ebebda où les jeunes de l'IUP, à l'époque il existait encore les IUP (institut universitaire professionnel) de Marseille sont venus aménager des points d'eau dans des villages de la Lékié au Cameroun. Les gens étaient habitués à essayer de bouger un peu de terre là et puis extraire de l'eau ; mais sauf qu'en extrayant cette eau, ça salissait, les seaux n'étaient pas bien posés ainsi de suite...

... cette médiation là, ce passage là, a quand même amélioré les conditions de vie; c'est en ce sens que je pense que, face à certains sujets, il est important que le volontariat international existe.

N°35... Pour ce qui est du volontariat, je pense que j'ai beaucoup bénéficié, je suis un consommateur; je suis un produit du volontariat, parce que même sur le plan local, beaucoup de jeunes qui ont travaillé avec nous ici comme volontaires, etc. sont aujourd'hui intégrés dans les réseaux ici en ville, et viennent toujours continuer à nous prêter main forte...

... Nous avons besoin de volontaires qui viennent ici pour partager leur expérience avec nos jeunes, pour nous aider à orienter les jeunes vers des emplois décents. Je vous donne un exemple : je suis sur le terrain maintenant en train de voir comment faire pour que les jeunes comprennent qu'un plombier peut vivre de son travail. On manque de plombiers quand on a des problèmes d'eau ici au centre ; il nous en manque. Parce que les gens trouvent que c'est salissant, or c'est un truc qui a beaucoup d'avenir ; je prends ce cas là. Je pourrais prendre d'autres cas.

Le volontariat a commencé ici, nous avons un garage automobile, un certain monsieur Dunand(?), Suisse avait appris que nous voulions faire dans la mécanique, par les journaux ; il s'est offert, il est venu ici faire un an de volontariat. Il nous a aidés à ouvrir un centre de formation en mécanique auto. C'est là ; et ça fonctionne jusqu'aujourd'hui et nous avons des jeunes, à partir de l'expérience de ce volontariat là, qui aujourd'hui travaillent dans les grandes sociétés comme Camtoyota, comme mécaniciens etc. et ils gagnent leur vie. Donc, moi j'encourage le volontariat, mais maintenant, comment est ce que nous pouvons structurer ce volontariat pour que toutes les structures en bénéficient ?

### **43- Apports mutuels, réciprocité, échanges circulaires : de quoi orienter le volontariat**

Il est plus ou moins clairement dit que nos ressources humaines expatriées se forment et se renforcent simultanément à celles qu'elles doivent accompagner. Par ailleurs, la plupart des expatriés du nord seraient en quête d'humanisme. Cet humanisme que les africains portent aussi en Europe. Une remarque fait état d'une « image corrigée » des réalités africaines par ceux qui retourneront transformés par leur séjour dans leur pays et entreront dans le « débat de la sensibilisation ».

Un séjour dans le pays d'origine de ceux que l'on accueille serait le bienvenu pour accroître la compréhension mutuelle. Rien ne vaut mieux que « de s'abreuver à la source » dit l'un d'eux. En définitive l'évolution souhaitée pour ces échanges humains de solidarité conduirait du nord/sud, à plus de réciprocité, puis à une circularité des déplacements. Est-ce une nouvelle vision de la solidarité, est-elle praticable ? L'idée, elle, semble avoir déjà circulé.

N°33...(les expatriés) Ils vont dire: s'il vous plaît est ce que vous pouvez m'amener à toutes les cérémonies, est-ce que je peux aller au groupe de danse ? Donc quelque chose de complètement à coté de l'agenda officiel. Et je pense en réalité que pour la plupart des cas c'est ce qui les intéresse. Réapprendre l'humanisme. Ou alors bon quand je dis réapprendre... ils l'ont appris en Europe. En tout cas c'est la façon africaine de vivre ensemble, de se parler, de se tolérer, de vivre même les conflits ensemble, de faire de la médiation, ainsi de suite ; donc je crois qu'il y en a beaucoup qui viennent dans ce sens.

... Deuxièmement comme on a dit réapprendre l'humanisme, c'est aussi refaire le lien avec la nature et les cultures. Moi personnellement j'ai accueilli des étudiants qui ont vu le bananier pour la première fois avec moi, qui ont vu le maïs en plein champ sur tige pour la première fois avec moi ; donc, pour nous autres africains, ça semble quelque chose de simple, mais, discutant avec eux, à la fin de leur séjour, la transformation, qui est ce qu'ils ont reçu à la fin de tout ça, c'est énorme. Je crois que beaucoup viennent pour ça.

N°28...L'une des questions qu'on commence à se poser: est-ce que dans le cadre de cette solidarité internationale, il n'est pas possible qu'au niveau des associations de volontaires en France, on puisse aussi piquer quelques volontaires d'ici, qui aillent là-bas s'abreuver vraiment à la source ?

...Alors la question est de savoir s'il n'est pas possible que ces gens qui travaillent pour nous ici, on leur accorde quelques mois dans les associations en France pour essayer de s'imprégner dans ces organisations d'un type de fonctionnement.

... Il y a également un troisième aspect, c'est celui des relais des réalités de chez nous par ces acteurs qui viennent de vos pays. Ils peuvent aider à corriger les images que parfois vous avez, ou nous aussi, qui ne sont pas la réalité. Donc ces gens qui viennent s'imprégner, qui viennent s'intégrer pour quelques temps dans nos milieux, je crois que ce volontariat devrait continuer.

N° 37... je pense qu'il y a aussi nécessité d'avoir ces jeunes là qui travaillent pour la solidarité internationale, de pouvoir être dans un débat de sensibilisation ; dans l'autre sens, je me dis: quand elle repart elle a vu des choses ici et elle peut témoigner de ce qu'elle a vu ici. C'est pour ça que nous avons tenu qu'elle soit impliquée dans les activités de terrain et pendant son stage elle est descendue sur le terrain ...

N° 30... Je pense que dans ce volontariat international l'enjeu c'est ça. C'est de se retrouver et de partager les savoirs, la mise en commun d'expériences. Et ce positionnement doit être acquis, c'est du donnant/donnant et je pense que c'est nécessaire pour l'équilibre et même la manière dont ça peut être valorisé. Même les seniors ont quelque chose à apprendre.

... Je pense que vous allez voir par exemple ce que les VNU font dans ces dynamiques là. Déjà les VNU c'est l'inter pays: des volontaires du sud vont aller au nord, etc....

N° 32... Oui, le mouvement est inverse, c'est n'est pas toujours évident, mais quand cela arrive, c'est très bien perçu, parce que les gens qui rentrent de là bas rendent compte aux autres. Ils leur disent on nous a écouté, on ne nous a pas considéré comme des « petits nègres », on nous a respecté, tout le monde nous saluait, on ne venait pas regarder si on avait du charbon sur la peau ! Ecoutez, on ne nous prenait pas de haut.

N°37... Il faut qu'on croie nous même à des priorités ; devant nos besoins, voici nos forces, voici nos faiblesses, c'est là où nous avons besoin d'être renforcés, d'où l'utilité de la démarche, ce qu'elle peut apporter dans l'échange de nos capacités, dans la réduction de nos insuffisances. On ne va pas faire venir quelqu'un qui viendra faire ce que nous faisons déjà, donc c'est un peu ça ; il faut que ce soient des démarches enrichissantes pour tous : gagnant – gagnant.

N°35... Il faut que dans le volontariat on ait une base commune d'égalité ; il ne faut pas que certaines fois, parce que c'est l'Europe, ils soient au dessus des autres. Il faut qu'on ait une base commune, parce que si c'est un échange, chacun ne peut apporter que ce qu'il a. Même mon silence dans un milieu peut toujours signifier quelque chose. Donc, je crois que ce n'est pas la quantité de ce que chacun apporte qui est important, c'est

l'utilité de chacun dans cette chaîne, dans ce mouvement, dans ce réseau d'échange ; c'est ce que chacun a à apporter et qu'il apporte...

...Je prends un cas maintenant parce que je suis pasteur; nous avons des pasteurs camerounais qui travaillent en France, dans des communautés françaises et qui sont de bons volontaires, qui travaillent, qui apportent la spiritualité africaine en Europe aussi. Les églises montrent le chemin d'une coopération nord-sud, sud-nord.

Ça devrait être quelque chose qui ne va pas dans le sens unique du nord vers le sud, mais dans tous les sens, c'est-à-dire que le volontariat doit aujourd'hui aller partout : de partout vers partout.

...J'ai été pasteur dans une paroisse en Belgique et j'allais chez mes paroissiens même sans avertir. Je dis que chez nous c'est comme ça que le pasteur rend visite, il n'y a pas le téléphone chez tout le monde pour qu'on s'annonce. Donc, je fais comme on fait chez nous, et ça apporte une certaine ambiance dans le milieu, j'apporte ce que j'ai. Vraiment, je n'ai pas d'idées très fixes là, mais quand même, je souhaite que le volontariat soit de partout vers partout.

N°27...Il faut qu'on ait les opportunités pour aller étudier, à la fois le savoir faire que l'autre peut avoir et pouvoir améliorer les choses dans les pays comme le Cameroun. Si on n'a pas cette possibilité d'échanges quel que soit le cadre, on restera toujours plus ou moins arriérés devant le volontaire européen par exemple.

Si vous mettez à la fois les volontaires français, allemands et camerounais dans la même pièce chacun tirera quelque chose de l'autre et ce sont ces échanges là qui pour nous sont les gages du développement. Sinon, on resterait toujours en arrière et on regarderait toujours de loin ce que l'autre fait, ou comment il est.

C'est beaucoup de regrets de voir que s'il y a cent volontaires que viennent de la France au Cameroun par exemple, il n'y aura qu'un qui va partir du Cameroun.

#### **44- Les freins, les doutes émis à propos du volontariat international au Cameroun**

La question des coûts a été sous jacente dans plusieurs entretiens, y compris pour le service civique ou le volontariat à l'intérieur du pays : si on veut la qualité il faut s'en donner les moyens ; Ceci reposant la question du rôle de l'Etat qui devrait être partenaire technique et financier, tout en laissant plus de place à la société civile.

Ci dessous une interpellation claire est adressée au volontariat international qui mettrait en tension le coût de l'expatrié et l'emploi des ressources humaines locales moins onéreuses.

Des questionnements importants apparaissent en outre sur le bien fondé du volontariat international. La réponse n'est pas tranchée puisqu'il n'est ni rejeté, ni totalement justifié par celui qui pose la question. La distinction entre les formes de solidarité traditionnelles plus locales et nouvelles, plus vastes, mérite réflexion.

A l'inverse, dans un autre entretien, la mise en cause du volontariat vient d'une pratique mal réfléchie, mal préparée, ou ne correspondant pas vraiment aux problèmes de ceux qui accueillent.

Enfin, peut-être plus fréquent qu'il n'y paraît, le conflit de pouvoir entre un volontaire et le responsable de l'organisme d'accueil nous est montré clairement ici. Ainsi, le contrôle des finances n'est-il pas souvent implicitement ou explicitement présent dans l'idée du partenaire du nord ?

##### **Le coût du volontariat international.**

N°37... Dans les conditions actuelles, le coût que je vais devoir déboursier pour accueillir un volontaire est nettement supérieur à ce que je vais payer à de nombreux cadres qui sont ici et qui ont de nombreuses années d'expériences. Si je m'engage là dedans, les gens vont commencer à dire : mais pourquoi quelqu'un vient de l'occident, plutôt que ceux qui sont engagés là, au quotidien. C'est pour ça que j'ai pris du recul. Dès que je suis arrivé ici, il y a deux ans, j'ai essayé d'engager des gens et fais venir des gens et du coup j'ai été un peu ...si j'avais eu un peu de moyen c'est sur que ça aurait déjà été fait, mais pas dans le contexte actuel.

##### **Son bien fondé soumis à la question**

N°33...Le mot volontariat nous renvoie à tout ce qui peut être situation de coopération, d'être en commun avec des partenaires, avec des individus, avec des institutions ... et même si volontariat est pour nous institutionnel, on nous fait comprendre que c'est un engagement personnel d'un expatrié, précisément ici d'un français, qui

vient en Afrique pour travailler afin de se sentir utile à quelque chose, sans que forcément, il y ait quelque chose de compensatoire, un gain.

Bon, mais nous les camerounais, nous restons très sceptiques là-dessus. Il y a beaucoup d'imagerie populaire qui veut voir en un volontaire quelqu'un qui est... un espion, un tricheur, un voleur d'idées, ainsi de suite. Ça, reste très présent et je le ressens d'autant plus qu'aujourd'hui en travaillant dans le monde de la recherche, lorsqu'il faut aller sur le terrain enquêter, faire des prélèvements, on a ce genre d'hostilité qu'il ne faut pas négliger. Ce n'est pas ce que je pense...

... Personnellement, j'ai toujours considéré le volontaire, qu'il soit français ou non, comme quelqu'un qui est en manque, qui vient combler un tant soit peu ce manque là chez nous. Quand je dis manque, c'est tout sauf les finances parce que en restant en France, on peut trouver un boulot beaucoup plus intéressant que d'être dans une ONG parce qu'il y a des volontaires qui viennent ici et qui travaillent dans des ONG où on ne leur donne rien, c'est encore eux qui déboursent leurs sous pour faire fonctionner l'ONG. Donc quand je dis manque ce n'est pas financier ; manque c'est parfois l'humanisme, ça se voit, il y a beaucoup de volontaires qui viennent ici sous couvert d'un projet mais en réalité c'est pour faire un réapprentissage de l'humain...

... Il y a le mot et il y a la réalité. Le mot volontariat tel qu'exprimé par le nord ne me permet pas de dire que sur place, au Cameroun, il y ait des camerounais qui pensent à ça ; mais par contre, en regardant les dynamiques sociales qu'on a ici, je me demande si on a vraiment besoin de volontariat, parce que, il y a beaucoup de liens sociaux qui sont la tontine, qui sont l'assistance, le voisinage, le quartier, la tribu, les rapports professionnels, qui sont autant de liens qui permettent parfois d'effacer l'idée, de gérer ce que le volontariat international pourrait faire.

...Il y a deux dynamiques, complémentaires et contradictoires : celle des liens sociaux qu'on va dire traditionnels, encore que le mot traditionnel ... je ne l'aime pas, mais quand même, ancien ; et puis de l'autre côté il y a le volontariat au sens européen, c'est-à-dire: je m'investis dans un projet sans avoir de relation de sang, de nationalité, d'ethnie, de profession avec les gens qui vont en être bénéficiaires. Ça c'est ma définition du volontariat.

Aucune des deux perceptions n'est soluble dans l'autre. Et les deux ont leur place parce qu'il y a des endroits où vraiment les tontines du village, ça ne va pas suffire et il y a des places où le volontariat international ça ne va pas suffire. Il faut toujours qu'il y ait un mariage qui est une adaptation en fonction des situations, nous ne devons pas perdre les deux. C'est important donc je ne disqualifie ni l'une ni l'autre.

Tel que nous fonctionnons dans nos problèmes du quotidien, je reste encore dans le quotidien ; comment construire ma petite maison ? Comment faire les funérailles de mes parents ? Comment me marier ? Ça c'est du quotidien ; à ce niveau honnêtement je n'ai pas besoin du volontariat ... mais la vie n'est pas faite que de ça.

A côté de ça il faut affronter les problèmes de santé, les problèmes de scolarisation, il faut se projeter sur le long terme, il faut des infrastructures, il faut des infrastructures de loisir, des infrastructures de circulation, à ce moment, la solidarité basique devient défaillante, il faut nécessairement un apport de l'autre, du volontariat au sens européen ; dans le cadre du quotidien, on ne pense pas qu'on ait besoin de ça. Mais dès qu'on a franchi ce pas, il faut se projeter dans cinq ans comment notre village va être, l'école, la santé, les infrastructures, tout ça... il faut faire appel à d'autres forces ; il faut s'ouvrir.

N°33 ...j'ai autour de moi des gens qui pensent que le blanc qui vient faire de la recherche, c'est pour venir voler nos données, c'est pour venir prendre, c'est pour venir poser leur signature sur des informations qui sont là. Donc ça, ça fait partie de la complexité, de la compréhension que la perception que les gens ont du volontaire international ; voilà.

Il va s'en trouver toujours quelques uns qui vont quand même se demander si c'est vraiment ça qu'il est venu chercher parce qu'on estime que c'est faible, c'est-à-dire que vu la précarité économique en termes d'emplois qu'on a ici, on imagine mal un trader qui quitte son travail à Paris ou bien aux États-Unis pour venir être conducteur de chariot dans un champs à Foumban ; les gens ne vont pas admettre, la rationalité de ce quotidien, ça n'a pas de place.

Il n'y a pas de place pour intégrer ce genre de choses. Conséquence : il faut toujours qu'on invente quelque chose à côté pour justifier pourquoi un bonhomme comme ça peut laisser un travail pour venir être balayeur dans une porcherie à Bafoussam.

N°37... Pour l'instant, j'ai le sentiment que très souvent les organisations au sud ont tellement besoin d'appui qu'elles ont tendance à vouloir accepter toutes les offres parce que dans une situation quasiment de nécessité elles disent de toute façon, on va quand même faire avec, si elles ne sont pas convaincues que cette expertise là est utile, on va quand même faire avec ; ce qui entraîne des frustrations, parce que le volontaire arrive et



l'organisation n'est pas satisfaite parce qu'il n'y a pas l'expertise qu'on attendait parce qu'elle ne sait pas faire ce qu'on attend d'elle. On est dans une situation de double frustration

Ça vient souvent, très souvent, de la phase préparatoire. Il faut alors qu'il y ait dans la phase préparatoire un bon échange, l'organisation de l'accueil; l'organisation de l'envoi, avec le volontaire lui-même pour clairement se mettre d'accord sur sa mission.

### **Enjeux de pouvoir entre le volontaire et le responsable**

N° 35... Il voulait plus entrer dans la gestion; je lui ai dit non; on n'a pas voulu que tu viennes comme volontaire pour contrôler les finances. Il y a les gens qui confondent ce travail là, et on a fait ça d'un commun accord avec les bailleurs de fonds. Toi tu es venu prêter main forte à un travail de formation sur le terrain, un travail d'animation avec les groupes, les jeunes, etc. alors, on avait des visions différentes.

On a eu ça aussi avec une autre femme allemande, qui est venue ici, qui à un moment donné pensait que c'est elle qui devait prendre des décisions et je devais seulement exécuter. La plus grande faute c'était que : « tel employé je ne le veux pas, il faut le renvoyer », je dis mais non, il y a une procédure pour renvoyer quelqu'un. Et untel, « je ne veux pas de lui à tel endroit, il faut le mettre à tel endroit » ; je dis non ; ce n'est pas ça. C'était ça la base de notre problème.

... Maintenant, il y a de l'évolution ; ceux qui viennent avec nous viennent avec beaucoup plus un esprit de compréhension, d'échanges mutuels, de valorisation de ce que l'autre aussi a ; donc, moi je pense que ça a beaucoup évolué, ce n'est plus la même chose. Les deux cas que je cite sont les cas avant 2 000. De 2 000 à aujourd'hui il y a 13 ans ; et que nous avons eu jusqu'à maintenant, vraiment nous disons chapeau pour le travail que nous faisons ensemble.

... Mais on ne peut pas laisser à l'extérieur le soin de venir faire tout pour nous. Je ne suis pas d'accord. Je veux que dans le volontariat aujourd'hui, nos échanges, soient tels que nous demandions des volontaires là où nous ne pouvons pas trouver sur place.

## **45 –Les vecteurs de la solidarité et du volontariat**

Nous rassemblons sous ce titre, différents points qui ont été abordés dans plusieurs entretiens. Education, formation sont ainsi fréquemment cités à propos des systèmes éducatifs et en dehors d'eux, dans toutes les formes de la vie sociale. On doit probablement comprendre qu'il s'agit d'informer, de faire réfléchir, de changer les comportements, bref, de promouvoir une éducation citoyenne et plus solidaire.

La question des NTIC et des médias est plusieurs fois rappelée: d'une part en soulignant la puissance positive qu'ils représentent pour informer, former, créer du lien social ; d'autre part, en mettant en garde contre leur capacité à vendre du rêve, à désinformer, à conditionner. Ils sont notamment mis en cause par la vision artificielle qu'ils donnent de l'occident.

### **L'éducation, la formation.**

N° 26 Oui, bon mais c'est vrai que ceux qui ont le pouvoir de décision, ils ont des pouvoirs assez énormes et il est difficile de déjouer leurs astuces. Mais je pense que l'évolution se fait parce que le niveau d'études a augmenté et que les gens sont beaucoup plus ouverts. Ils comprennent mieux et exigent davantage.

N° 29... Je vis avec l'autre vraiment une relation de confiance parce que je dois mériter sa confiance comme il doit mériter la mienne. C'est une base pour la relation transparente. Et ça; ça doit être inculqué plus loin dans les écoles. Les jeunes qu'on attrape à 20-25 ans pour en faire des volontaires ça demande beaucoup de travail de fond. S'engager, voilà, c'est une longue préparation. Je pense qu'on ne peut pas transformer toute la société en forme de mercantilisme, tout ne doit pas être monnayé.

... Moi je pense que cette relation doit passer par la connaissance mutuelle des réalités de chacun et puis je crois qu'il faut former les encadreurs. Je dis aujourd'hui, nous n'avons plus l'éducation populaire, on n'a plus de mouvement d'éducation populaire. Par exemple, le scoutisme est en perte de vitesse.

C'est une forme d'école de la vie qui manque parce que il n'y a plus d'encadreur et je pense qu'il faudrait remettre ça au goût du jour pour qu'on puisse travailler dans le fond après ça va prendre quelque temps. Or la difficulté que nous avons c'est que la plupart des groupements sont politisés, instrumentalisés. Donc du coup, chacun utilise ces mouvements comme un tremplin politique; c'est une rampe de lancement pour atteindre un

poste, ou ceci cela. Et ça c'est des choses qui doivent changer. Mais après bon, l'humain restera toujours insondable...

N°27... La principale évolution (dans le monde paysan) c'est qu'ils sont de plus en plus ouverts. Avant, ils étaient enfermés dans des techniques culturelles, ils n'étaient pas ouverts aux innovations. Actuellement une nouvelle vague de producteurs accepte d'accueillir l'enseignement, le discours qu'on vient leur apporter. Elle accueille les modes de gestion qu'on essaie de leur demander d'appliquer. Pour nous c'est d'abord ça la véritable avancée.

N° 32... Je n'ai pas l'impression que les communautés des parents (en France) ont souvent eu à s'asseoir pour comprendre pourquoi les jeunes qui sont issus de leur éducation, qui sont leurs enfants, sont devenus violents du jour au lendemain. Je n'ai pas l'impression que cette réflexion est menée par la France. Je suis sûr qu'avec notre culture, en allant vers certaines sociétés civiles qui travaillent sur la question, en France, en Belgique, en Suisse partout où vous voulez, on peut leur dire comment ici chez nous, ce n'est pas totalement violent malgré les stéréotypes que véhiculent les médias. On peut leur dire comment le parent éduque son enfant, quels sont les préceptes dans les familles, c'est presque universel chez nous, ce qui amène encore le jeune à considérer son aîné comme quelqu'un qui a un certain pouvoir vis à vis de lui, le jeune, quel qu'il soit, sauf si c'est un monstre. En général, quand quelqu'un a un jour de plus que lui, il est obligé de s'arrêter d'abord. Il y a encore cette notion là ici, on écoute encore les aînés.

### **Les médias, l'internet sont des outils puissants et dangereux à la fois**

N°29... L'herbe est toujours verte chez l'autre... Les médias peuvent y contribuer parce que lorsque nous voyons des feuilletons télévisés où les gens semblent donner l'impression d'une vie facile, on oublie que c'est une fiction par rapport au cinéma, on croit que c'est la réalité. Ça c'est, je crois la première des choses, mais après, chaque pays doit donner des perspectives à ses citoyens.

N°28... Si on s'arrête au partenariat technologique de l'information : on a le téléphone, on a internet, il n'y a pas ce lien physique, donc il faudrait que au-delà du virtuel à travers lequel nous évoluons, qu'il y ait également des aspects pratiques que ces volontaires viennent.

N°33... Je pense qu'il ne faut pas interrompre les échanges par tous les moyens. Mais sur les échanges physiques ne nous leurrions pas avec le numérique. Je vois de plus en plus des gens annuler des rencontres parce que il y a la visioconférence s'il n'y a pas d'argent, mais les rencontres physiques sont importantes parce qu'à côté des réunions scientifiques, le chercheur va peut être voir comment on « bidouille » pour fabriquer .....un four à cuire du poisson ... Bref favorisons les rencontres que ce soit du nord au sud, que ce soit du sud au nord c'est le meilleur mariage qu'il faut pour l'avenir.

N°37... D'un côté je ne suis pas contre ça, mais il y a besoin d'une forme de connexion avec la vie réelle ; qu'on permette aux jeunes d'avoir de temps en temps les pieds dans la boue, savoir que la vie n'est pas seulement devant un écran de télévision ou un écran de tablette. Il y a une vie réelle qu'il faut garder.

### **La sécurité, les langues, la préparation, le suivi sont toujours d'actualité**

N°29... Aujourd'hui, il y a cette dimension sécurité qui entre en jeu. Ça veut dire qu'envoyer les volontaires demande de regarder la carte géographique de la région, du pays, pour savoir là où on veut envoyer quelqu'un et mesurer les risques potentiels; ce qui est une démarche tout à fait humaine normale.

...Au plan linguistique je peux dire que ceux qui viennent de la France, étant donné que le Cameroun est majoritairement francophone, il y a plus de régions qui peuvent accueillir les volontaires de la France que les américains, parce que les volontaires américains ont une barrière linguistique. Ils ne peuvent aller que dans les régions où on parle l'anglais donc ça c'est déjà un élément fondamental.

Pour d'autres changements, améliorations, j'inscrirais dans le cahier des charges, la formation des partenaires locaux parce que le passage du volontaire doit laisser des traces, en terme de changement, soit en terme d'organisation, soit en terme de méthodes de travail ou des éléments au niveau des compétences pour que ceux qui restent puissent en tirer partie, je pense que ça c'est la première des choses.

... il y a cette nécessité de ne pas seulement se limiter à définir la mission du volontaire, dans quel cadre il vient, mais aussi de revisiter ensemble tous les engagements par rapport au contrat pour voir si on est vraiment prêts et si on peut y aller. Et puis de temps en temps il faudra essayer lors des rencontres de faire le point sur les différents engagements est ce que à telle date ce qui était attendu de tel ou tel est respecté ou pas. Ainsi de suite, il ne s'agit pas seulement de chercher à savoir si le volontaire se porte bien si ça va, si son travail se fait bien mais aussi il peut arriver des moments où les gens ne parlent pas

## **Recommandations, conclusions (à terminer)**

N° 35... qu'on fasse en sorte que le volontariat devienne un volontariat arbre; « l'arbre ». Parce que si c'est le volontariat carotte, on va faire des choses artificielles, superficielles, et puis après, ça va disparaître. Parce que quand tu arraches la carotte, rien ne reste. Mais si on met un système de manière que le volontariat ait des centres autour desquels l'action tourne, pour faire tâche d'huile, alors on aura fait le volontariat arbre. Ça aura des racines pivotantes, des racines solides et le volontariat deviendra un support au développement.

Conclusion à rédiger.....

...